



HAL
open science

Trois notions au coeur de la réception de l'historiographie française dans le contexte tchèque : histoire totale, longue durée, mentalités

Martin Nodl

► **To cite this version:**

Martin Nodl. Trois notions au coeur de la réception de l'historiographie française dans le contexte tchèque : histoire totale, longue durée, mentalités : Cahiers du CEFRES N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques. Cahiers du CEFRES, 2003, L'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques, 29, pp.27. halshs-01160551

HAL Id: halshs-01160551

<https://shs.hal.science/halshs-01160551>

Submitted on 5 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques
Pavla Horská, Martin Nodl (Ed.)

Martin NODL

Trois notions au coeur de la réception de l'historiographie française dans le contexte tchèque : histoire totale, longue durée, mentalités

Référence électronique / electronic reference :

Martin Nodl, « Trois notions au coeur de la réception de l'historiographie française dans le contexte tchèque : histoire totale, longue durée, mentalités », Cahiers du CEFRES. N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques (ed. Pavla Horská, Martin Nodl).

Mis en ligne en / published on : mai 2010 / may 2010

URL :

http://www.cefres.cz/pdf/c29f/nodl_2003_historiographie_francaise_contexte_tcheque.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



Trois notions au cœur de la réception de l'historiographie française dans le contexte tchèque : histoire totale, longue durée, mentalités

Martin Nodl

Jusqu'à présent, la réception de l'historiographie française dans le contexte tchèque et morave au cours de la période 1960-1980 n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie et cette thématique demeure privée de tout entreprise de conceptualisation. Les rares articles se rapportant à cette question¹ ont jusqu'à aujourd'hui davantage fourni des encouragements à la discussion que de véritables analyses. Et de fait, je me bornerai moi aussi dans cette contribution à mettre l'accent sur quelques aspects problématiques. À la différence des auteurs des études publiées à ce jour, à savoir Josef Válka, František Šmahel et Jaroslav Marek, je m'attacherai pour ma part à une comparaison de la situation prévalant dans le contexte tchèque avec celle des historiographies allemande et polonaise. Je suis en effet d'avis que c'est précisément cette dimension comparative qui nous permet d'approfondir la question de la réception effective des concepts méthodologiques et d'interprétation à l'origine desquels se trouve l'historiographie française – et au premier chef sa partie la plus influente, constituée par les deuxième et troisième générations de l'école des *Annales*, au travers desquelles celle-ci a été en mesure d'influer sur le discours historiographique. Cette contribution se focalisera en particulier sur la prise en compte de trois notions théoriques : *histoire totale, longue durée, mentalités*. Ce sont en effet ces concepts qui ont dans une large mesure défini les contours de l'école des *Annales* des années 1950 aux années 1980 et par lesquels l'historiographie française s'est distinguée de la manière la plus significative vis-à-vis des autres historiographies modernes². Sauf exception, je me

¹ VÁLKA, Josef : « „Nové dějepisectví“ a české dějiny » [« La nouvelle histoire » et l'historiographie tchèque], *Časopis matice moravské*, 117/1998, pp. 465-474. NODL, Martin : « Kontinuita a diskontinuita české historické vědy » [Continuité et discontinuité de la science historique tchèque], in : *Historie a politika. Janu Křenovi k sedmdesátinám* [Histoire et politique. Pour les soixante-dix ans de Jan Křen], Ústí na Labem, 2001, pp. 201-203. Voir également : MAREK, Jaroslav ; ŠMAHEL, František : « Škola Annales v zrcadle českého dějepisectví » [L'école des *Annales* dans le miroir de l'historiographie tchèque], *Český časopis historický* 97/1999, pp. 1-18. Plus récemment : VÁLKA, Josef : « Historiografie před koncem tisíciletí » [L'historiographie à la fin du millénaire], *Časopis Matice moravské* 119/2000, pp. 429-467.

² Parmi les travaux généraux sur l'école des *Annales*, voir : ERBE, Michael : *Zur neueren französischen Sozialgeschichtsforschung. Die Gruppe um die „Annales“* [À propos de la nouvelle recherche française en sciences sociales. Le Groupe autour des *Annales*], Darmstadt, 1978 ; BURKE, Peter : « Die „Annales“ in globalen Kontext » [Les *Annales* dans un contexte global], *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* 1/1990, pp. 9-24 ; du même auteur : *Offene Geschichte. Die Schule der „Annales“* [Une histoire ouverte. L'école des *Annales*], Berlin, 1991 ; GUREVIČ, Aron J. : *Istoričeskij sintez i škola „Annalov“* [La synthèse historique et l'école des *Annales*], Moscou, 1993 ; LUTZ, Raphael : *Die Erben von Bloch und Febvre. Annales-Geschichtsschreibung und nouvelle histoire in Frankreich 1945-1980* [L'héritage de Bloch et de Febvre. L'historiographie des *Annales* et la « nouvelle histoire » en France de 1945 à 1980], Stuttgart, 1994. Le travail suivant m'apparaît plus problématique : DOSSE, François : *L'histoire en miettes. Des „Annales“ à la „nouvelle histoire“*, Paris, La Découverte, 1987. Les travaux des historiens tchèques parus durant la normalisation posent problème du fait du contexte idéologique de leur publication, mais il est toutefois nécessaire de les mentionner à titre informatif : voir KUDRNA, Jaroslav : *Ke kritice pozitivismu v současné buržoasní německé, francouzské a italské historiografii 19. a 20. století* [Pour une critique du positivisme dans l'historiographie bourgeoise allemande, française et italienne des 19^e et 20^e siècles], Brno, 1983 ; HOLZBACHOVÁ, Ivana : *Společnost – dějiny – struktura. Historický materialismus a škola Annales* [Société – histoire – structures ; le matérialisme historique et l'école des *Annales*], Prague, 1988. Bien qu'il n'échappe pas au

limiterai à la situation des médiévistes et de la recherche sur les débuts de la modernité. Ceci est notamment dû au fait que dans le contexte tchèque, le concept de féodalisme a été appliqué – bien souvent de manière tout à fait inadéquate – à une « longue période », s'étendant parfois jusqu'au milieu du XIX^e siècle. En outre, le fait que jusqu'aux années 1980, il ne soit pas possible de parler d'une école des *Annales* s'intéressant aux XIX^e et XX^e siècles, semble également indiquer qu'il faille se limiter aux recherches sur la société pré-moderne, d'autant qu'au cours des deux dernières décennies, ces thèmes n'ont pas occupé une place comparable à celle tenue par le Moyen Âge et les débuts de la Modernité³.

Il faut d'emblée souligner que la vision de l'évolution de l'historiographie française que nous retenons ici, soit au travers de trois modèles interprétatifs (histoire totale ; longue durée et le concept de mentalité, pris isolément ou liés entre eux par des prémisses méthodologiques), est extrêmement simplifiée, eu égard aux origines plus anciennes de l'école des *Annales*, qui remontent à la période précédant la Première Guerre Mondiale. En effet, la majeure partie des voies empruntées ultérieurement furent initiées (dans le détail ou, au contraire, à peine ébauchées) dans une étude parue longtemps avant que Marc Bloch et Lucien Febvre n'aient fait leur chemin, depuis l'Université de Strasbourg, jusqu'au sein des milieux académiques parisiens d'où il leur fut par la suite possible d'influer sur le cours des événements à l'échelle nationale (Marc Bloch fut nommé au Collège de France en 1929, puis à la Sorbonne sept ans plus tard, tandis que Febvre a de son côté rejoint le Collège de France en 1933). De même, cet ouvrage fondateur est largement antérieur à la fondation de la revue qui devait donner son nom à cette école dont les évolutions du titre reflètent assez fidèlement celles des préoccupations des différentes générations de chercheurs qui se sont succédées⁴. Il s'agit des *Rois thaumaturges*, de Marc Bloch⁵, ouvrage publié en 1924. À l'exception des études sérielles et quantitatives, *Les Rois thaumaturges* ont ouvert la quasi-totalité des démarches interprétatives développées par la suite, au travers d'une anthropologie politique des pratiques rituelles, au sens des rites de passage de Van Gennep⁶ relatives à la guérison des écrouelles en France et en Angleterre, de la fin du X^e siècle jusqu'au XVIII^eme, de leur perception par une société laïque, ainsi que de leurs évolutions et des

cachet de l'époque, l'ouvrage de Petr HORÁK : *Struktura a dějiny. Ke kritice filozofického strukturalismu ve Francii* [Structure et histoire. Pour une critique du structuralisme philosophique en France], Prague, 1982, apparaît comme l'un des meilleurs textes consacrés à cette époque au structuralisme français et à son influence sur la pensée historique.

³ Récemment publié : ŘEPA, Milan : « Devatenácté století v soudobé francouzské historiografii » [Le XIX^e siècle dans l'historiographie française contemporaine], in : HANUŠ, Jiří (dir.) : *Dějiny kultury a civilizace Západu v 19. století* [Histoire de la culture et de la civilisation occidentale au XIX^e siècle], Brno, 2002, p. 11-16.

⁴ L'année de sa fondation, la revue se nommait *Annales d'histoire économique et sociale*, puis, de 1939 à 1945 : *Annales d'histoire sociale (Mélanges d'histoire sociale en 1942-44)*. En 1946, elle est une nouvelle fois rebaptisée. Cette fois, il s'agit des : *Annales : Économies – Sociétés – Civilisations*. Depuis 1994, le sous titre est le suivant : *Histoire – Sciences Sociales*.

⁵ BLOCH, Marc : *Les rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, Publ. de la Fac. des lettres, 1924 (puis Paris, A. Colin, 1961 et encore Gallimard, 1983). L'ouvrage ne fut traduit en allemand qu'en 1998 et en polonais en 2000. À propos de Bloch, voir notamment : FINK, Carole : *Marc Bloch. A Life in History*, Cambridge, 1989 (traduction française : Lyon, P.U.L., 1997) ; RAULFF, Ulrich : *Ein Historiker im 20. Jahrhundert. Marc Bloch* [Un historien au vingtième siècle, Marc Bloch], Francfort/Main, 1995. Plus spécifiquement, sur sa méthode : GINZBURG, Carlo : « Mentalität und Ereignis. Über die Methode bei Marc Bloch » [Mentalités et événements. À propos des méthodes de Marc Bloch], in : *Spurensicherungen*, München, 1988, pp. 126-148.

⁶ VAN GENNEP, Arnold : *Les Rites de passage*, Paris, É. Noury, 1909.

éléments de permanence les caractérisant. L'ouvrage se penche ainsi sur la fonction de ces facultés magiques imputées aux souverains, à la fois légendaires et légitimantes, pour le développement d'une conscience nationale et étatique dans ces deux pays, mais aussi sur la perception différenciée des pouvoirs thaumaturgiques dans les représentations individuelles. Il met également en valeur la projection et la création d'images symboliques, soit le travail de l'imagination⁷. Par la suite, Marc Bloch a formulé de manière plus sophistiquée encore son concept d'histoire totale, dans une vaste œuvre de synthèse sobrement intitulée *La Société féodale*. À la différence des *Rois thaumaturges*, cette dernière eut quelques échos dans le contexte tchèque, quand bien même elle n'appartenait nullement aux œuvres dont la connaissance participait de la formation des historiens marxistes tchèques. Elle n'en faisait pas partie, mais de l'avis d'esprits s'arrachant progressivement aux limbes du marxisme dogmatique, elle aurait dû. Je me réfère ici à la recension critique par František Graus du livre de Václav Černý, *Lid a literatura ve středověku* [Le peuple et la littérature au Moyen Âge], à laquelle je reviendrai plus en détail, tant elle est importante pour l'état du discours tchèque sur l'histoire des mentalités. Graus y reprochait ouvertement à Černý de ne pas connaître *La Société féodale* de Bloch et d'ignorer par là même une œuvre majeure, sans laquelle il est impossible d'écrire quoique ce soit de sérieux à propos de l'histoire médiévale. Semblable omission de l'importance du travail de Marc Bloch pour l'épistémologie médiéviste n'était toutefois nullement propre au milieu tchèque d'alors. Pour toutes sortes de raisons, l'histoire médiévale allemande n'a pas adopté les conceptions de Bloch, en faisant « à peine cas », selon un constat émis par Graus dans les années 1980⁸. Ceci s'applique de la même manière à la situation prévalant en Pologne et dans l'un et l'autre cas, cela peut sans aucun doute être imputé au fait que ces ouvrages n'ont été que très tardivement traduits dans d'autres langues de diffusion que le français.

Histoire totale et longue durée.

Penser dans la catégorie de l'histoire totale signifie s'attacher à la compréhension, mais surtout à l'explicitation d'un fait total inscrit dans un réseau de diverses relations, qui contribuent à définir ce tout et qui évoluent continuellement, sur des périodes plus ou moins longues. L'aspect comparatif joue un rôle déterminant dans le concept de Marc Bloch, tel qu'il l'a formulé dans *La Société féodale*. D'après ce dernier, il était nécessaire de s'affranchir de l'horizon étroit des histoires nationales et de se forger une représentation plus extensive du monde médiéval dans son ensemble. L'auteur de cette remarquable analyse socio-structurelle de la société médiévale mettait cependant en garde contre l'impossibilité de procéder à des comparaisons simplistes entre deux ou plusieurs descriptions isolées de sociétés nationales ou régionales. Son histoire comparative ne représente en aucun cas une comparaison de l'incomparable,

⁷ Voir l'introduction de Jacques Le Goff à la traduction allemande des *Rois thaumaturges* : BLOCH, Marc : *Die wundertätigen Könige*, München, 1998, pp. 9-44.

⁸ Voir la réaction de Graus à la parution de la traduction allemande de la *Société féodale*, *Zeitschrift für historische Forschung* 12/1985, pp. 219-221. Otto Gerhard OEXLE est du même avis : « Deutsche Mediävisten und französische Mittelalterforschung » [Les médiévistes allemands et la recherche française sur le Moyen Âge], in : BORGOLTE, Michael (dir.) : *Mittelalterforschung nach der Wende 1989* [Les études médiévales après 1989], München, 1995 (Historische Zeitschrift, Beiheft 20), pp. 113-114. Par ailleurs, parmi ces travaux de synthèse récents sur les XII^e et XIII^e siècles, aucun ne mentionne *La Société féodale dans sa bibliographie* : ŽEMLIČKA, Josef : *Čechy v době knížecí: 1034-1198* [La Bohême à l'époque des ducs], Prague, 1997 ; ŽEMLIČKA, Josef : *Počátky Čech královských: 1198-1253. Proměny státu a společnosti* [Aux commencements de la Bohême royale], Prague, 2002 ; VANÍČEK, Vratislav : *Velké dějiny zemí Koruny české*, tome 2 : 1197-1250, Prague, 2000 ; tome 3 : 1250-1310 [Grande histoire des pays de la Couronne de Bohême, tome 2 et 3], Prague, 2002.

mais au contraire une tentative d'envisager l'Occident européen comme un tout, tant au niveau de l'imbrication de ses diverses sociétés qu'au niveau des dynamiques différenciées qui meuvent leurs évolutions particulières. En cela, Bloch se distingue de manière essentielle de Jacques Le Goff et notamment de *La Civilisation de l'Occident médiéval*⁹, improprement traduit en tchèque par *La Culture de l'Europe médiévale*, laquelle constitue un exemple d'une approche du monde déterministe, d'une part, et précisément de ces mécanismes de « comparaison entre des histoires uniques et sans liens entre elles », d'autre part – j'ai en particulier à l'esprit ici les passages sortant du cadre de l'Europe occidentale, ainsi que des chapitres très schématiques sur la mentalité médiévale. Dans sa seule œuvre traduite à ce jour en allemand, sous le titre *Das Hochmittelalter*¹⁰, Le Goff se montre en revanche beaucoup plus proche des thèses de Marc Bloch. Ce à quoi Le Goff n'était pas parvenu dans les années 1960, d'excellentes études synthétiques y parviendront durant la même période ; dans *La Civilisation de la Renaissance*, de Jean Delumeau¹¹ et *La Civilisation de l'Europe classique*, de Pierre Chaunu¹², le concept d'histoire totale s'interpénètre avec celui de longue durée, cher à Fernand Braudel¹³. Sauf erreur de ma part, c'est d'ailleurs à propos de l'ouvrage de Pierre Chaunu en question qu'il est pour la première fois fait mention de ce concept dans les pages de la Revue historique tchécoslovaque, dans un compte-rendu pertinent signé par Jaroslav Marek¹⁴.

Aujourd'hui, le concept d'histoire totale demeure cependant le plus souvent associé à l'œuvre maîtresse de Fernand Braudel¹⁵, soit à un espace géographique bien délimité, la Méditerranée, dans lequel l'Islam et la Chrétienté ont été à la fois en contact étroit et en conflit au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle. Dans le premier tome, Braudel s'est efforcé de démontrer que l'histoire est largement déterminée par les conditions géographiques et climatiques ; à travers la présence de la mer, la densité et la qualité des moyens de communication, les changements et le caractère du climat. Dans le second tome, l'auteur de *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* a incliné, mû par l'esprit de son déterminisme, vers une histoire de la culture matérielle, quantitative, y voyant les clés de l'interprétation de l'histoire. Il est

⁹ Dont les traductions allemande et polonaise paraissent simultanément en 1970.

¹⁰ Traduction parue en 1965.

¹¹ DELUMEAU, Jean : *La civilisation de la Renaissance*, Paris, Arthaud, 1967 (Coll. Grandes civilisations).

¹² CHAUNU, Pierre : *La Civilisation de l'Europe classique*, Paris, Arthaud, 1966 (Coll. Grandes civilisations).

¹³ Cela vaut également, quoique dans une moindre mesure, pour l'ouvrage ultérieur de Pierre Chaunu, *La Civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, Arthaud, 1971 (Coll. Grandes civilisations).

¹⁴ *Československý časopis historický* 13/1966, pp. 902-905. Josef Válka a également fait un compte-rendu de l'ouvrage, in : *Sborník prací Filosofické fakulty Brněnské univerzity* C 18-19/1972, Brno, pp. 228-230.

¹⁵ Sur Braudel, voir DAIX, Pierre : *Braudel*, Paris, Flammarion, 1995. Pour le public tchèque, voir NODL, Martin : « Fernand Braudel, 'mistr nové historiografie' » [F. Braudel, « maître de la nouvelle histoire »], in : BRAUDEL, Fernand : *Dynamika kapitalismu*, Prague, Argo, 1999, pp. 70-80 (*La dynamique du capitalisme*, Paris, Artaud, 1985). Voir également les actes d'un atelier qui s'est tenu en 1993 à Varsovie, à l'occasion de la publication en polonais de *La civilisation et les cultures matérielles. Kwartal'nik Historii Kultury Materialnejm* n° 42, 1994, pp. 153-182. Braudel comptait parmi les historiens les plus traduits en polonais. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1^e éd. : Paris, Armand Colin, 1949). a été traduit en polonais en 1976-77, la traduction en allemand n'ayant été publiée, de manière étonnante, qu'en 1990 ; les *Écrits sur l'histoire* (Paris, Flammarion, 1969) furent publiés en 1970, sous le titre *Historia i Trwanie*, dans une traduction de B. Geremek, avec une préface de Witold Kula. À propos de la politique de Braudel à l'égard des pays de l'Est, voir : HORSKÁ, Pavla : « Vznik 6. sekce École pratique des hautes études ; Fernand Braudel a jeho východoevropská vědecká politika », *Český časopis historický*, n° 100, 2002, pp. 841-865.

important de souligner que dès *La Méditerranée*, Braudel ébauche, sous une forme relativement précise déjà, le concept de longue durée, à savoir celui de structures stables, n'évoluant que lentement dans le temps¹⁶.

Au même titre que les Rois thaumaturges ou la Société féodale de Bloch, l'œuvre maîtresse de Fernand Braudel est traversée par un esprit comparatiste, celui d'une histoire comparative qui s'efforce à dessein – dans le milieu historiographique français en premier lieu – de remettre en cause l'accent mis sur l'histoire nationale, dont l'interprétation est sans cesse alourdie de stéréotypes de longue durée, de clichés, mais surtout d'une forme d'ethnocentrisme.

L'un des problèmes fondamentaux posés à la réception de la « nouvelle historiographie française » dans le contexte tchèque, mais aussi allemand ou polonais, réside dans l'ancrage de ces historiographies dans leurs XIX^e siècles nationaux respectifs. Depuis le XIX^e siècle au moins, l'écriture de l'histoire s'est trouvée étroitement liée à l'État en Allemagne, cherchant continuellement à découvrir la voie spécifique empruntée par l'histoire allemande, dont elle devait déduire son importance par rapport à l'histoire des autres nations. Cette approche étatiste a survécu à la fin de l'Allemagne wilhelmiennne, prenant des formes toujours marquées nationalement, au fil des événements décisifs du XX^e siècle, la seconde moitié de celui-ci ne faisant guère exception.¹⁷ Dans le contexte tchèque également, un caractère étatiste équivalent est observable dans la discipline historique dès l'époque de František Palacký (sous forme d'un patriotisme national d'abord, avant de revêtir une forme étatique après 1918). Dans la période qui s'ouvre après 1948, le lien de l'historiographie avec l'État et son idéologie gagne encore en puissance¹⁸ et son influence demeure manifeste jusqu'à aujourd'hui.

Outre le rôle joué par ces pré-conditions d'ordre idéologique, il faut mentionner aussi que les capacités limitées de l'historiographie tchécoslovaque ont également fait obstacle à une meilleure réception des études comparatives. Ne serait-ce que du point de vue du nombre d'historiens, la discipline ne peut se mesurer avec ses homologues française, allemande ou polonaise, pour celles qui nous concerne ici. À cela il faut ajouter l'impact du rideau de fer sur les relations usuelles entre scientifiques, notamment au niveau de l'accès à la littérature spécialisée, limité à quelques rares élus. Dans les années 1970 et 1980, s'est par ailleurs imposée une conception déformée de ce

¹⁶ Avant guerre, Fernand Braudel avait envisagé que son ouvrage porte sur l'histoire de la politique intérieure du Roi Philippe II. Même s'il s'éloigna de ce projet original, la troisième partie de l'ouvrage est bien dédiée à ce thème. Cette dernière est généralement considérée comme la moins réussie.

¹⁷ Otto Gerhard OEXLE souligne cet aspect, in : *Deutsche Mediävisten und französische...*, op. cit. p. 116-117. Parmi les travaux les plus récents consacrés à la sujétion de l'historiographie allemande à des buts politiques et nationalistes, voir : SCHÖNWÄLDER, Karen : *Historiker und Politik. Geschichtswissenschaft im Nationalsozialismus* [Les historiens et la politique. La science historique sous le national-socialisme], Francfort/Main-New York, 1992 ; WOLF, Ursula : *Litteris et Patriae. Das Janusgesicht des Historie* [La face de Janus de l'histoire], Stuttgart, 1998 ; SCHULZE, Winfried ; OEXLE, Otto Gerhard (dir.) : *Deutsche Historiker im Nationalsozialismus* [Les historiens allemands sous le national-socialisme], Frankfurt/Main, 1999 ; HAAR, Ingo : *Historiker im Nationalsozialismus. Deutsche Geschichtswissenschaft und der „Volkstumskampf“ im Osten* [Les historiens et le national-socialisme. L'historiographie allemande et le « combat national » à l'Est], Göttingen, 2000.

¹⁸ À propos de l'instrumentalisation idéologique de l'histoire et d'une lecture nationale dans l'historiographie tchèque, voir, parmi les références récentes : GÓRNY, Maciej : *Miedzy Marksem a Palackým. Historiografia w komunistycznej Czechosłowacji* [Entre Marx et Palacký. L'historiographie dans la Tchécoslovaquie communiste], Varsovie, 2001 – Voir aussi NODL, Martin : *Soudobé dějiny* 9/2002, n° 1, pp. 109-112.

qu'est la méthodologie. Renouant avec l'atmosphère « spirituelle » des années 1950, l'historiographie officielle et ses coryphées rejetèrent les travaux dénoncés comme non marxistes. Toute une série d'historiens payèrent le prix fort pour leurs œuvres taxées de révisionnistes ou structuralistes. Sous la pression des tenants de la normalisation, une part non négligeable de la communauté historique renonça à toute réflexion théorique réactivant une historiographie strictement événementielle. En la matière, nul n'était besoin de se risquer à des prises de positions théoriques. Dans la mesure où une telle posture générerait des succès scientifiques manifestes et autorisait un *modus vivendi* supportable avec le pouvoir communiste, l'idée se répandit que de telles réflexions théoriques, de même que le fait de suivre les innovations méthodologiques, ne conduisaient pas à un approfondissement des connaissances. L'historiographie tchèque, axée sur les faits, commença à être justifiée philosophiquement, défendant la théorie qui veut que la connaissance véridique de l'histoire n'émane que d'une étude sans cesse plus étoffée des sources. À l'inverse, toute réflexion théorique ne se trouvait alors formulée que dans un marxisme vulgaire, sans avoir quoique ce soit en commun avec le marxisme authentique, ni avec aucune autre théorie ayant cours. Aussi était-elle, du moins en secret et dans les têtes, considérée comme inutile. Ceci marque d'ailleurs une différence importante entre l'historiographie tchèque et celle produite en Pologne, par exemple, dont la réflexion théorique n'a jamais été évincée et où ne s'est pas produit de semblable retour en arrière, marqué par une renonciation de l'historiographie à réfléchir sur elle-même. On peut voir l'une des conséquences de cette situation dans le fait que nous n'ayons toujours pas dégagé les outils linguistiques et conceptuels à même de rendre les termes couramment utilisés dans le cadre de la « nouvelle histoire » ; bien souvent, il m'arrive de ne pas être en mesure de lire et moins encore de saisir les conceptions théoriques développées dans certains textes. Il arrive fréquemment que dans des discussions isolées, on en arrive à une certaine confusion entre les concepts, la faute en incombant à un usage quelque peu arbitraire de l'appareil théorique.

Il faut néanmoins souligner que l'isolement méthodologique des années 1970 et 1980 ne concernait pas les générations plus anciennes d'historiens du Moyen Âge et des débuts de la modernité. Ceux-ci ont pu, certes dans des conditions contraignantes, poursuivre dans leurs spécialités et l'on trouve parmi certains de leurs travaux, les traces manifestes de l'influence de la « nouvelle histoire »¹⁹, à commencer par celle des

¹⁹ VÁLKA, Josef : „*Nové dějepisectví“ a české dějiny* [La « nouvelle histoire » et l'historiographie tchèque], pp. 465-474 ; NODL, Martin : *Kontinuita a diskontinuita české historické vědy*, op. cit., pp. 201-203 ; MAREK, J. ; ŠMAHEL, F. : *Škola Annales v zrcadle...*, op. cit., pp. 1-18. Pour des réflexions plus biographiques sur des historiens se réclamant de l'école des Annales : HIML, Pavel : « Domenico Scandella a Carlo Ginzburg: kariéra jednoho mlynáře a jeho historika » [Domenico Scandella et Carlo Ginzburg : la carrière d'un meunier et de son historien], in : GINZBURG, Carlo : *Sýr a červí. Svět jednoho mlynáře kolem roku 1600* [Le fromage et les vers...], Prague, 2000, pp. 211-224 (éd. française : Paris, Flammarion, 1980) ; NODL, Martin : *Georges Duby a středověká mentalita* [Georges Duby et la mentalité médiévale], in : DUBY, Georges : *Neděle u Bouvines. 27. červenec 1214* [Le dimanche de Bouvines...], Prague, 1997, pp. 207-215 (éd. française : Paris, Gallimard, 1973) ; SVATOŠ, Michal : « Jacques Le Goff a jeho intelektuálové středověku » [J. Le Goff et ses intellectuels au Moyen Âge], in : Jacques Le Goff, *Intelektuálové ve středověku* [Les intellectuels au Moyen Âge], Prague, 1999, pp. 145-149 (éd. française : Paris, Le Seuil, 1957) ; ŠMAHEL, František : « Jacques Le Goff a svět středověkých imaginací » [Le Goff et l'univers imaginaire médiéval], in : LE GOFF, Jacques : *Středověká imaginace* [L'imaginaire médiéval], Prague, 1998, pp. 319-327 (éd. française : Paris, Gallimard, 1985) ; LE GOFF, Jacques : « Jean-Claude Schmitt, folklorní kultura a historická antropologie » [J.-C. Schmitt, la culture folklorique et l'anthropologie historique], in : SCHMITT, Jean-Claude : *Revenanti. Živí a mrtví ve středověké společnosti* [Les revenants, les vivants et les morts dans la société médiévale], Prague, 2002, pp. 257-268 (éd. française : Paris, Gallimard, 1994) ; VÁLKA, Josef : « Nová historie středověku » [La nouvelle histoire du Moyen Âge], in : Georges Duby, *Vznešené paní z 12. století* [Dames du XII^e siècle], tome 1: Brno, 1997, pp. 113-122 (éd. française : Paris, Gallimard, 1995-1996) ; TINKOVÁ,

Annales. De mon point de vue, cet isolement, sur l'ampleur duquel il est bien entendu possible et même utile de mener le débat, s'est traduit par un repli derrière les hauts murs de l'histoire nationale et un renoncement à toute comparaison entre les différentes recherches et démarches. Ce constat ne s'applique toutefois pas de manière univoque, ce dont témoigne la trajectoire de la démographie historique, qui la conduisit presque au-delà des frontières tracées par la science officielle et, d'autre part, les recherches menées sur la Réforme en Pays tchèques ou bien l'organisation de l'État sous forme de différents *états* dans la période antérieure à la Montagne blanche (reconceptualisée par Josef Valká, au début des années 1970).

L'importante discussion ouverte en 1965 par Graus dans les pages de la Revue historique tchécoslovaque offre un saisissant contraste avec la période de la normalisation quant à l'ouverture sur les problèmes rencontrés par l'historiographie au niveau international. Nous ne sommes pas ici en mesure de savoir si dans son article intitulé *Světové dějiny a úkoly československé historiografie* [L'histoire mondiale et les tâches de l'historiographie tchécoslovaque]²⁰, Graus exprimait le sentiment que s'effondrait le solide système de valeur vers lequel il s'était tourné à la fin des années 1940, ou bien s'il réagissait aux dynamiques sous-tendant le discours ouest-européen et dans lesquelles il discernait la profonde crise traversée par l'historiographie marxiste et la conscience historique dans son ensemble (ainsi qu'il devait le formuler trois ans plus tard²¹). Quoiqu'il en soit, son appel tout à fait pragmatique en faveur d'une histoire du monde rédigée par des historiens tchèques, a sans doute lui aussi joué un rôle et rejoint la forte demande sociale qui s'exprime aujourd'hui de façon étonnante en faveur d'une histoire des différents états qui soit le fait d'historiens tchèques. Je considère comme extrêmement important le fait que Graus ait à plusieurs reprises dénoncé, dans son texte programmatique, l'absence de tout critère d'évaluation et tout regard extérieur appliqués à l'histoire produite en Tchécoslovaquie, de même que la pauvreté factuelle de tout une série d'interprétations qui commencent avec les origines de l'État tchèque, et se terminent avec les Accords de Munich : « Ce n'est pas seulement le fait que certains événements ou étapes de notre histoire ne puissent être expliqués isolément qui est en cause ici. Les concepts au moyen desquels travaillent les historiens, quelle que soit leur période de prédilection, ne sont pas uniquement dérivés de l'histoire tchèque ou slovaque, mais de l'histoire générale. (...) D'après moi, il ne fait aucun doute qu'il nous est indispensable de travailler sur l'histoire mondiale, tant du point de vue de notre culture générale que d'un point de vue plus étroitement spécialisé. Il n'est pas possible, au terme de ce que j'ai souligné, de s'abriter derrière l'argument selon lequel un tel rôle pourrait être tenu par les seules traductions de quelques ouvrages étrangers d'histoire générale. Les tâches que nous venons d'ébaucher ne peuvent être accomplies qu'à condition d'avoir quelque chose à dire au lecteur tchécoslovaque d'aujourd'hui, à lui avant tout²². À la fin de sa contribution, Graus formulait l'idée concrète d'une œuvre collective en cinq parties consacrée à l'histoire du monde et divisée selon des périodes chronologiques classiques : préhistoire ; antiquité ; Moyen Âge ; époque moderne ;

Daniela : « Sváteční historik, historik existence: Philippe Ariès » [Un historien de fête, un historien de l'existence, P. Ariès], in : ARIÈS, Philippe : *Dějiny smrti*, tome 2, Prague, 2000, pp. 383-394 (éd. française : *Essais sur l'histoire de la mort en occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1975)

²⁰ GRAUS, František : « Světové dějiny a úkoly československé historiografie » [L'histoire mondiale et les tâches de l'historiographie tchécoslovaque], *Československý časopis historický* 13/1965, pp. 521-528.

²¹ GRAUS, F. : « Současná krize našeho historického vědomí » [La crise contemporaine de notre conscience historique], *Československý časopis historický* 16/1968, pp. 485-504.

²² GRAUS, František : « Světové dějiny a úkoly československé historiografie », op. cit., p. 526.

époque contemporaine (soit la période après 1914)²³. Nous savons aujourd'hui que ce projet est resté à l'état fragmentaire. Malgré les déclarations de la fin des années 1960, le projet d'une « histoire générale » revêtit la forme d'un manuel universitaire, lequel apporterait selon moi une image plutôt négative de la présence tchèque dans le discours historiographique européen. Si l'on met en regard « l'histoire générale » proposée par Graus et ce qu'il advint de sa mise en œuvre, avec la conception qu'en avaient les historiens polonais, il apparaît clairement que la conscience de la nécessité de s'affranchir du cadre des histoires nationales et d'appréhender les civilisations du Moyen Âge ou de la modernité comme des ensembles cohérents était beaucoup plus développée parmi eux et s'illustra de façon nettement plus concrète²⁴. À la suite de la parution du point de vue de Graus, les pages de la Revue historique tchécoslovaque accueillent en outre une discussion à laquelle prennent part Josef Macůrek²⁵, Pavel Oliva²⁶, Oldřich Říha²⁷, Ladislav Ulčák²⁸ et Jaroslav Marek. Il est intéressant de se pencher sur celle-ci pour comprendre l'ensemble du problème. D'un point de vue contemporain, ce sont en particulier les contributions de Macůrek et Jaroslav Marek²⁹ à ce débat qui retiennent l'attention. Le premier se distingue par le panorama qu'il offre sur les grands ouvrages de synthèse, tandis que le second, dans des gloses polémiques, rend compte avec précision des limites auxquelles se heurte alors l'historiographie tchécoslovaque, alors même qu'il a à l'esprit une idée de l'histoire plus perfectionnée, à laquelle invite la comparaison avec les projets français ou allemands alors en cours, dans lesquels s'entrecroisent l'histoire totale et celles des civilisations et des mentalités. L'idée de Jaroslav Marek, qui s'appuyait sur sa large connaissance des travaux de synthèse et excédait en définitive les perspectives ouvertes par Graus, n'a toutefois jamais pu être mise en œuvre.

Fernand Braudel fut à la tête de l'un des grands projets sur l'histoire mondiale, parmi ceux parus en Europe occidentale dans les années 1950 et 1960. Celui-ci fut publié chez Armand Colin, sous le titre « Destins du monde ». Tout comme la collection concurrente « Grandes civilisations », ce projet allait à la rencontre de l'intérêt croissant manifesté pour l'histoire par la société d'après-guerre et participait d'un effort de vulgarisation. Au cours des deux décennies suivantes, celui-ci fut relayé par l'inépuisable série de travaux consacrés à l'histoire de la vie quotidienne, qui contribua à faire de l'histoire sociale l'une des sciences humaines les plus influentes en Europe occidentale. Il n'est ici guère important que nombre de ces travaux ne soient que les épigones imitant le travail de quelques maîtres et qu'ils n'aient rien apporté de nouveau du point de vue du développement de la connaissance. En revanche, les études sérielles et quantitatives menées par Braudel dans les années 1950 et 1960, ont exercé une

²³ Graus critiquait en outre la confusion entre histoire universelle et manuels encyclopédiques, lesquels ont une fin strictement pratique. À la fin des années 1960, l'*ABC světových dějin* [ABC d'histoire mondiale], Prague (1967) correspondait à cette définition.

²⁴ ZIENTARY, Benedytko : *Historia powszechna średniowiecza* [Histoire générale du Moyen Âge], Varsovie, 1970.

²⁵ MACŮREK, Josef : « K diskusi o nové československé „světové dějiny“ » [Contribution à une discussion sur la nouvelle « histoire universelle » tchèque], *Československý časopis historický*, 14/1966, pp. 548-554.

²⁶ OLIVA, Pavel : « K přípravě světových dějin » [Vers une histoire universelle], *Československý časopis historický*, 14/1966, pp. 66-69.

²⁷ ŘÍHA, Oldřich : « O koncepci světových dějin » [Sur la notion d'histoire universelle], *Československý časopis historický* 14/1966, pp. 46-49.

²⁸ ULČÁK, Ladislav : « K metodice světových dějin » [À propos des méthodes de l'histoire universelle], *Československý časopis historický* 14/1966, pp. 699-702.

²⁹ MAREK, Jaroslav : « Světové dějiny » [Histoire mondiale], *Československý časopis historický* 13/1966, pp. 214-222.

fonction décisive pour la recherche, au niveau de la foi existant en une connaissance plus profonde et plus intime des faits et processus historiques. Ces études devaient servir de base pour une histoire totale et les larges travaux de synthèses à venir. Leurs éléments communs résidaient dans l'accent mis sur l'étude de l'histoire sociale et la longue durée dans laquelle s'inscrivaient les faits observés et quantifiés (évolutions des populations, des prix et des salaires, de l'imposition). En ce domaine, la recherche française des années 1950 et 60 ne se distinguait pas trop de l'histoire sociale allemande³⁰ et elle suscita un certain écho jusque dans le contexte tchèque : à travers les développements prometteurs de l'étude des prix et des salaires³¹ (principalement pour la période du XV^e au XVIII^e siècle)³², mais aussi dans l'essor de la démographie historique³³ et, dans une certaine mesure, dans les analyses sociales des grandes propriétés avant la bataille de la Montagne blanche et des villes de Bohême et de Moravie du XIV^e au XVI^e siècle³⁴. On peut citer en exemple la monographie consacrée aux villes du XVI^e siècle par Jaroslav Marek, directement influencée par la recherche française, mais aussi le travail d'un Mezník sur les patriciens de Prague et de Brno³⁵ avant la révolution hussite³⁶. On peut aussi mentionner à ce titre la monographie réalisée par Josef Válka sur les grandes propriétés foncières de la période antérieure à la Montagne Blanche³⁷ et bien d'autres études spécialement dédiées aux questions mentionnées ici, qu'il serait fastidieux d'évoquer plus en détail.

Quand bien même le contexte tchèque d'alors tendait à accentuer le caractère proprement marxiste de telles recherches, à compter du tournant des années 1950-1960, ces dernières ne se démarquent cependant guère, tant du point de vue des méthodes que de l'interprétation, des recherches quantitatives menées en France et en RFA. Il est par ailleurs nécessaire de souligner que les travaux consacrés au milieu rural se déployaient en particulier dans deux directions, dont la plus fructueuse semble aujourd'hui être celle d'études richement exemplifiées, cherchant à dégager des caractères typiques. Dès les années 1950 et 1960, se développent en outre des travaux schématiques aux prétentions synthétiques qui cherchent de manière anticipée à composer une mosaïque connue d'avance. La majorité de ces travaux, au caractère descriptif, ne relevait toutefois en

³⁰ À propos de sa situation en Allemagne dans les années 50 et 60, voir : ETZEMÜLLER, Thomas : *Sozialgeschichte als politische Geschichte. Werner Conze und die Neuorientierung der westdeutschen Geschichtswissenschaft nach 1945* [L'histoire sociale comme histoire politique. Werner Conze et le changement d'orientation de l'histoire dans l'Allemagne d'après 1945], Munich, 2001.

³¹ Les textes suivants donnent une vue d'ensemble de la recherche des années 60 : HUSA, Václav ; PETRÁŇ, Josef : « Mezinárodní studium dějin cen a mezd v 16. a 17. Století » [Les études sur l'histoire des prix et salaires aux XVI^e et XVII^e siècle au niveau international], *Zápisky katedry československých dějin a archivního studia* 6/1962, pp. 7-26, 170, 174.

³² PETRÁŇ, Josef (collectif) : « Současný stav bádání o dějinách cen a mezd (Přehled za období 1962-1971) » [Un état de la recherche historique sur les prix et salaires, 1962-1971], *Československý časopis historický* 21/1973, pp. 45-72. Voir également la contribution d'Eduard Maur à ce volume.

³³ Voir la contribution de Ludmila Fialová à cet ouvrage et : HORSKÁ, Pavla : « Česká historická demografie » [La démographie historique tchèque], *Český časopis historický* 89/1991, pp. 519-532 ; MAUR, Eduard : « K problematice historické demografie » [La problématique de la démographie historique], in : CHOCHOLÁČ, Bronislav (dir.) : *Historie a interdisciplinární výzkum* [L'histoire et la recherche pluridisciplinaire], Brno, 2001 (Časopis Matice moravské, Supplementum 1), pp. 77-86.

³⁴ MAREK, Jaroslav : *Společenská struktura moravských královských měst v 15. a 16. století* [La structure sociale des villes royales de Moravie au XV^e et XVI^e siècles], Prague, 1965.

³⁵ MEZNÍK, Jaroslav : « Brněnský patriciát a boje o vládu města ve 14. a 15. Století » [Le patriciat de Brno et la lutte pour la conduite des affaires municipales au XIV^e et XV^e siècles], *Brno v minulosti a dnes* 4/1962, pp. 247-349.

³⁶ MEZNÍK, Jaroslav : *Praha před husitskou revolucí* [Prague avant la révolution hussite], Prague, 1990 (il s'agit d'un travail réalisé dans les années 60).

³⁷ VÁLKA, Josef : *Hospodářská politika feudálního velkostatku na předbělohorské Moravě* [La politique économique des grandes propriétés féodales moraves d'avant la Montagne blanche], Prague, 1962.

aucune manière de l'histoire totale développée en France. Je songe ici en particulier à *Poddaný lid* [Le peuple des serfs], de Míka³⁸, Matějek³⁹ et Petrů⁴⁰, à *Poddanská nemovitost* [Les biens immobiliers serfs]⁴¹, de Procházka, mais surtout au second tome de *Dějiny venkovského lidu* [Histoire du peuple des campagnes]⁴², de Graus. En dépit de son indubitable qualité, cet ouvrage n'ouvrit guère la discussion sur l'histoire sociale de la fin du Moyen Âge, et continue de faire référence, en l'absence de travaux ultérieurs. Si l'on passe sur la discrète polémique engagée par Václav Vojtíšek contre Graus, auquel il reprochait son approche peu critique, voire biaisée, des sources, le débat se focalisa principalement autour de la possibilité d'une interprétation juridico-historique de l'histoire médiévale⁴³, dans l'esprit des *Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte* allemandes classiques. Voici en substance quelle était la situation de l'historiographie tchèque si l'on se réfère aux pages de la Revue historique tchécoslovaque, dans lesquelles cette discussion s'éteignit peu à peu. Parallèlement, se poursuivait la polémique relative à la structure des rentes féodales, qui persista pour sa part jusqu'au début des années 1970⁴⁴.

À ce titre, il est nécessaire de s'attarder davantage sur l'approche de Graus. En effet, la thèse qu'il réalisa sur les miséreux de Prague revêt une grande importance pour le thème qui nous intéresse ici, à savoir les influences ou inspirations suscitées par l'historiographie française dans le contexte tchèque. Celle-ci fut conduite alors que régnait encore une atmosphère propice à une libre écriture de l'histoire et tandis que l'historiographie « bourgeoise » n'avait pas encore été bannie (la thèse fut en effet

³⁸ MÍKA, Alois : *Poddaný lid v Čechách v první polovině 16. století* [Le peuple des serfs dans la Bohême de la première moitié du XVI^e siècle], Prague, 1960.

³⁹ MATĚJEK, František : *Feudální velkostatek a poddaný na Moravě s přihlédnutím k přilehlému území Slezska a Polska* [Les grandes propriétés féodales et les serfs en Moravie et dans les territoires attenants de Silésie et de Pologne], Prague, 1959.

⁴⁰ PETRŮ, Josef : *Poddaný lid v Čechách na prahu třicetileté války* [Les serfs en Bohême au seuil de la Guerre de trente ans], Prague, 1964.

⁴¹ PROCHÁZKA, Vladimír : *Česká poddanská nemovitost v pozemkových knihách 16. a 17. století* [Les biens immobiliers serfs, d'après les cadastres du XVI^e et XVII^e siècles], Prague, 1963.

⁴² GRAUS, F. : *Dějiny venkovského lidu v Čechách v době předhusitské*, tome 2 : *Dějiny venkovského lidu od poloviny 13. století do roku 1419* [Histoire du peuple des campagnes en Bohême à l'époque pré-hussite ; tome 2 : histoire du peuple des campagnes de la moitié du XIII^e siècle jusqu'à l'an 1419], Prague, 1957.

⁴³ KEJŘ, Jiří ; PROCHÁZKA, Vladimír : « Právněhistorické glosy k Dějinám venkovského lidu v Čechách v době předhusitské » [Réflexions d'un point de vue juridico-historique sur l'histoire du peuple des campagnes...], *Právněhistorický sborník* 5/1959, pp. 291-320 ; GRAUS, F. : « O „právně historický“ výklad dějin středověku » [À propos d'une interprétation « juridico-historique » de l'histoire médiévale], *Československý časopis historický* 8/1960, pp. 162-175.

⁴⁴ TIMOFEJEVITCH RUBCOV, Boris : « K otázce některých zvláštností vývoje feudální renty v Čechách ve 14. a na počátku 15. Století » [À propos de quelques spécificités de l'évolution des rentes féodales en Bohême au XIV^e siècle et au début du XV^e], *Československý časopis historický* 8/1960, pp. 856-863 ; voir aussi une lettre du même auteur à la rédaction du *Československý časopis historický* 9/1961, pp. 927-928 ; et encore : « Ještě o některých sporných otázkách agrárního vývoje v předhusitských Čechách » [Retour sur quelques questions litigieuses quant au développement agraire dans la Bohême pré-hussite], *Československý časopis historický* 18/1970, pp. 601-608 ; GRAUS, F. : « Vývoj feudální renty v Čechách v 14. a 15. Století » [L'évolution des rentes féodales en Bohême aux XIV^e et XV^e siècles], *Československý časopis historický* 7/1959, pp. 301-303 ; NOVÝ, Rostislav : « Struktura feudální renty v předhusitských Čechách » [La structure de la rente féodale dans la Bohême pré-hussite], *Československý časopis historický* 9/1961, pp. 60-74 ; ŠIMEČEK, Zdeněk : « O poddanských poměrech v nejnižší oblasti Čech v období předhusitském » [De la condition des serfs dans les régions les plus méridionales de la Bohême durant la période pré-hussite], *Československý časopis historický* 19/1971, pp. 568-574.

publiée en juin 1949)⁴⁵. C'est précisément dans l'après-guerre que se dégage peu à peu un intérêt pour les couches sociales défavorisées, les gens ordinaires, sans histoire, ainsi en définitive que pour les personnes se situant aux marges de la société médiévale. Le travail de Graus, demeuré méconnu en Europe occidentale jusqu'au début des années 1960, respirait pourtant la nouveauté, de par le thème choisi. S'appuyant sur les livres municipaux recensant les dettes fiduciaires et les bien gagés, l'auteur s'efforçait d'y décrire la situation économique des pauvres dans la Prague pré-hussite. Certes, Graus y déployait aussi une persévérance certaine pour démontrer la dégradation des conditions économiques et sociales affectant les petites gens dans la période pré-hussite. En cela, il se conformait à la lecture marxiste du hussitisme pour déceler dans cette situation la condition préalable au déclenchement de la révolution et voir dans les pauvres de Prague l'avant-garde de ce « mouvement révolutionnaire ». Mais si on veut bien laisser cet aspect de côté et l'apprécier du point de vue de sa contribution à l'évolution de la recherche, ce travail a le mérite d'attirer l'attention sur la vie quotidienne des travailleurs manuels et des domestiques. Quelques dix années plus tard, Bronisław Geremek⁴⁶ publia dans le sillage de Graus, une étude consacrée aux couches sociales inférieures, se fondant sur des sources parisiennes des XIII^e et XIV^e siècles⁴⁷. Celle-ci se plaçait alors à contre-courant de l'orientation dominante de l'historiographie française⁴⁸. Toutefois, à la différence de Graus, qui se montrait très critique vis-à-vis des recherches quantitatives – ce qui vaut autant pour son étude des petites gens que pour celles du « peuple des campagnes »-, Geremek usa en revanche pleinement des démarches ayant alors cours en France. De fait, ses deux travaux sur la question, qui furent non seulement publiés en polonais, mais aussi rapidement édités en français, émanaient de l'esprit dominant parmi la troisième génération des Annales. Signalons en outre que le travail de Graus n'eut guère de postérité. De fait, son acception de la pauvreté était mal définie au niveau des groupes sociaux qu'elle recouvrait, puisque s'y côtoyaient petits artisans, ouvriers et domestiques, mais aussi des groupes d'individus maintenus en marge du monde chrétien ; Juifs, prostituées, vagabonds. Cette conception très englobante de la pauvreté s'est profondément enracinée dans le contexte tchèque, au cours des années 1960 à 1980 et son rôle persiste étonnamment jusqu'aujourd'hui⁴⁹,

⁴⁵ GRAUS, F. : *Chudina městská v době předhusitské* [La misère urbaine à la période pré-hussite], Prague, 1949.

⁴⁶ Voir NODL, Martin : « Historik na okraji středověké společnosti » [Un historien aux marges de la société médiévale], in : GEREMEK, Bronisław : *Slitování a šibenice*, Prague, 1999, pp. 250-262. (*La potence ou la pitié, l'Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Gallimard, 1987)

⁴⁷ Duby et Geremek y font référence dans leurs entretiens, DUBY, Georges ; GEREMEK, Bronisław : *Wspólne pasje*, Varsovie, 1995. (*Passions communes*, Paris, Seuil, 1992)

⁴⁸ GEREMEK, Bronisław : *Najemna sila robocza w rzemiosle Paryża 13-15 w. Studium o średniowiecznym rynku siły roboczej*, Varsovie, 1962 (*Le salariat dans l'artisanat aux XIV^e-XV^e siècles. Étude sur le marché de la main d'œuvre au Moyen Âge*, Paris, EHESS, 1992 : première traduction : 1968. Traduction italienne de 1975) ; GEREMEK, Bronisław : *Ludzie marginesu w średniowiecznym Paryżu*, Varsovie, 1970 (*Les marginaux parisiens aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Flammarion, 1976) ; traduction italienne de 1987). Quoique écrit sur un ton plus léger, *Życie codzienne w Paryżu Franciszka Villona* [La vie quotidienne dans le Paris de François Villon], publié à Varsovie en 1972 appartient à la même série (l'ouvrage a fait l'objet d'une traduction italienne en 1990). Geremek revient également sur un mode plus académique, sur la problématique des marges sociales au Moyen Âge dans le texte intitulé « Criminalité, vagabondage, paupérisme : la marginalité à l'aube des temps modernes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 21/1974, pp. 337-375. Voir aussi : « Cyganie w Europie średniowiecznej i nowożytnej » [Les tziganes dans l'Europe du Moyen Âge et de l'époque moderne], *Przegląd historyczny* 75/1984, pp. 569-596.

⁴⁹ On retrouve des aspects de la pensée de Graus chez Macek notamment, voir : MACEK, Josef : « Die sozialen Randgruppen in den böhmischen Städten in der Jagellonenepoche 1471-1526 » [Les groupes marginaux dans les villes de Bohême à l'époque des Jagellons], in: *Spannungen und Widersprüche*.

même si la recherche sur les groupes marginaux a depuis emprunté des chemins différents et si Graus est lui-même, dans une certaine mesure, revenu sur son approche de la fin des années 1940⁵⁰.

Si František Graus fut sans aucun doute l'historien le plus influencé par l'historiographie française parmi les chercheurs tchèques dans les années 1960, pour utiliser le terme de Miloš Havelka⁵¹, il ne constituait pas un « centre symbolique » comparable aux trois centres symboliques coexistant dans le contexte polonais. En Tchécoslovaquie, Graus constituait en revanche une exception pour avoir publié dans les pages des *Annales*⁵².

En Pologne, l'*Instytut historii kultury materialnej* (Institut pour l'histoire de la culture matérielle) auprès de l'Académie des sciences tenait ce rôle de centre symbolique sur le plan institutionnel, aux côtés de deux personnalités ; Geremek et, davantage encore, Witold Kula. Pour saisir l'influence de la personnalité de ce dernier, il faut rappeler combien la situation de la Pologne après-guerre différait de celle de la Tchécoslovaquie. Tant sur le plan des personnes que des démarches méthodologiques, la Pologne a bénéficié d'une continuité entre l'historiographie marxiste et celle développée avant guerre. Dès les années 1930, celle-ci avait vu émerger une très influente école d'histoire économique et sociale, autour de la revue *Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych*, [Annuaire de sciences sociales et économiques], publiée à partir de 1931 et qu'avait précédé le *Badania z Dziejów Społecznych i Gospodarczych*, [Cahiers de recherche en sciences sociales et économiques]. Leurs fondateurs, Jan

Gedenkschrift für František Graus [Tensions et contradictions. Hommage à František Graus], Sigmaringen, 1992, pp. 191-201 ; MACEK, Josef : « Die sozialen Unterschichten in den böhmischen Dörfern in den Jagellonzeit (1471-1526) » [Les couches sociales inférieures dans les villages de Bohême sous les Jagellons], in : *Biedni i bogaci. Studia z dziejów społeczeństwa i kultury ofiarowane Bronisławowi Geremkowi* [Les pauvres et les riches : études des histoires et des sociétés et des cultures. Mélanges en l'honneur de B. Geremek], Varsovie, 1992, pp. 47-53. František Šmahel s'est efforcé de fournir un regard plus équilibré, par exemple récemment, dans l'essai intitulé « „Lidé na okraji“ pozdněstředověké společnosti » [Les 'marginaux' de la société de la fin du Moyen Âge], in : NODL, Martin ; ŠMAHEL, František : *Člověk českého středověku* [L'homme du Moyen Âge tchèque], Prague, 2002, pp. 460-481. À la différence de la recherche polonaise, la recherche tchèque n'a pas fait à ce jour des marges sociales un objet de recherche récurrent.

⁵⁰ GRAUS, F. : « Randgruppen der städtischen Gesellschaft im Spätmittelalter » [Les groupes marginaux de la société urbaine au Moyen Âge], *Zeitschrift für historische Forschung* 8/1981, pp. 385-437. Sur ce thème, voir également la réflexion beaucoup plus approfondie sur le plan méthodologique de Wolfgang HARTUNG : « Gesellschaftliche Randgruppen im Spätmittelalter. Phänomen und Begriff » [Les marges sociales à la fin du Moyen Âge. Phénomène et concept], in : KIRCHGÄSSNER, Bernhard ; REUTER, Fritz : *Städtische Randgruppen und Minderheiten* [Marges sociales urbaines et minorités], Sigmaringen, 1986 (Stadt in der Geschichte 13), pp. 49-114. Graus est revenu sur la problématique de la marginalité sociale dans son dernier travail important : *Pest – Geißler – Judenmorden. Das 14. Jahrhundert als Krisenzeit* [Peste, fléaux et pogromes. Le XIV^e siècle comme période de crise], Göttingen, 1994 (en particulier le chapitre sur les pogromes, pp. 155-390).

⁵¹ HAVELKA, Miloš : *Dějiny a smysl. Obsahy, akcenty a posuny „české otázky“ 1895-1989* [Histoire et sens. Contenus, accents et déplacements de la « question tchèque »], Prague, 2002, pp. 6-43.

⁵² GRAUS, F. : « Pauvres des villes et pauvres des campagnes », *Annales. Économie, sociétés, civilisation* : n° 16/1961, pp. 1053-1065 et : GRAUS, F. : « Autour de la peste noire au XIV^e siècle en Bohême », *Annales. Économie, sociétés, civilisation*, n° 18/1963, pp. 720-724.

Pour les années 1949-1968, Kzysztof Pomian fournit un recensement des contributions, auteurs et mentions de recherches issus de l'Europe de l'Est dans les pages de la revue des *Annales*, voir : « Impact of the Annales School in Eastern Europe, Review », *A Journal of the Fernand Braudel Center for the Study of Economies, Historical Systems and Civilizations* 1/1978, pp. 101-118.

Rutkowski⁵³ et Frantyszek Bujak⁵⁴, qui appartenait à l'élite politique de l'entre-deux-guerres, entretenaient des contacts très étroits avec les historiens français, au premier rang desquels Marc Bloch. Après guerre, tous deux continuèrent d'animer des revues et leurs œuvres furent même rééditées après leur mort, notamment sous la forme d'une édition complète de leurs travaux les plus marquants.

Bien qu'il ne fût l'élève d'aucun des deux, Witold Kula⁵⁵ était néanmoins très proche de l'école d'histoire sociale et politique de Lvov, par l'intermédiaire de son directeur de recherche, Stanisław Arnold. Après guerre, Arnold et Kula faisaient figures d'historiens marxistes, quoique le marxisme de Kula n'ait jamais revêtu une forme dogmatique. Il est significatif pour le thème qui nous préoccupe ici, de souligner que Kula fut l'un des premiers à discuter le concept braudélien de longue durée et ce, jusque dans les pages de la revue des *Annales*⁵⁶. C'est toutefois son ouvrage intitulé *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego. Próba modelu*⁵⁷ qui fit le plus grand bruit. Ce dernier peut être conçu comme l'une des conceptualisations possibles de la longue durée, ainsi, d'une certaine manière, que comme un exemple de l'histoire totale dans l'esprit des années 1960. Les travaux de Kula, dans leur grande majorité très théoriques et fondés sur des modèles, se situent à la croisée de l'histoire et de la sociologie. Ce type d'approche avait d'autant plus d'écho à l'Ouest, dans les années 1960 et 1970, qu'il proposait un discours marxiste hétérodoxe sur l'histoire sociale, à l'instar des études réalisées par Bronisław Geremek ou Marian Małowist et qu'ils apportaient une impulsion à la conceptualisation de l'histoire dans l'esprit de Braudel. On peut d'ailleurs trouver toute une série d'écho à la réflexion de Kula dans un autre ouvrage majeur de Fernand Braudel, hélas achevé tardivement. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècles*, qui se pose comme une tentative dans le sens d'une histoire totale de cette période, aborde en conséquence des problématiques qui excèdent largement son titre : genèse du capitalisme, rapports centre/périphérie, transmission des idées dans les sphères sociale et culturelle⁵⁸.

⁵³ Voir le texte de Jerzy Topolski sur l'auteur, in : RUTKOWSKI, Jan : *Wokół teorii ustroju feudalnego - prace historyczne* [Autour de la théorie du régime féodal – travaux d'histoire], Varsovie, 1982.

⁵⁴ À propos de celui-ci, voir le texte introductif rédigé par Helena Madurowicz-Urbańska, in : BUJAK, Franciszek : *Wybór pism*, tome 1: *Nauka, społeczeństwo, historia* [Choix de textes. Tome 1, Science, société, histoire], Varsovie, 1996.

⁵⁵ Sur Kula, voir : KOCHANOWICZ, Jacek : « Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego w oczach krytyków » [Théorie économique du régime féodal aux yeux de ses critiques], in : KULA, Witold : *Rozwój gospodarczy Polski XVI-XVIII w.* [Le développement économique de la Pologne du XVI^e au XVII^e siècle], Varsovie, 1993, pp. 247-271. Dans ce texte, Kochanowicz reprend en détail les éléments de la discussion initiée par le livre de Kula. Voir aussi le recueil intitulé : *Dziedzictwo Witolda Kuli* [Héritage à Witold Kula], Varsovie, 1990, ainsi que la bibliographie exhaustive des travaux de Kula proposée par ZAWISTOWSKI, Grzegorz : « Historiografia jako social science w teorii i praktyce badawczej Witolda Kuli » [L'historiographie comme science sociale dans la théorie et les recherches de Witold Kula], *Res historica. Historia, metodologia, współczesność* 6/1998, pp. 167-180. Nous soulignons au passage que la Revue historique tchécoslovaque ne s'est pratiquement pas fait l'écho des travaux majeurs de Kula dans les années 50 et 60 et que ceux-ci n'y ont pas suscité de discussion.

⁵⁶ KULA, Witold : *Histoire et économie : la longue durée*, *Annales* (E. S. C.), 1960, pp. 294-313.

⁵⁷ KULA, Witold : *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego. Próba modelu*, Varsovie, 1962. Les traductions française et italienne datent de 1970 (*Théorie économique du système féodal. Pour un modèle de l'économie polonaise, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, EHESS, 1970, préface de Fernand Braudel) L'ouvrage a également fait l'objet de traductions en espagnol (1974), en anglais (1976) et en portugais (1979).

⁵⁸ BRAUDEL, Fernand : *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e- XVIII^e siècles*, Paris 1979 – (la traduction polonaise est de 1992, la traduction allemande de 1985-1986 (toutefois, la version initiale du premier tome de cet ouvrage, parue en 1967, avait fait l'objet d'une traduction allemande dès 1971).

Étonnamment, le chemin aura été aussi long en Pologne où l'on parlait des théories sur différents temps historiques et des études sur l'évolution des prix, que dans le cas tchèque, avant de parvenir à une histoire totale, c'est-à-dire à une analyse complexe d'une région où d'un milieu social. Concrètement, j'ai ici à l'esprit le fait que dans aucun de ces deux pays n'aura émergé de travail comparable à celui fourni par Emmanuel Le Roy Ladurie avec *Les Paysans du Languedoc*⁵⁹. Dans les pages de la Revue historique tchécoslovaque, l'ouvrage fit l'objet d'un compte-rendu quasi dithyrambique par un Graus d'ordinaire très sévère⁶⁰. Le Roy Ladurie s'y était employé à saisir tous les aspects de la vie de la population rurale languedocienne susceptibles d'être étayés par des sources historiographiques, à l'horizon des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Il opérait par ailleurs une distinction entre les faits de longue durée (les constantes anthropologiques) et les faits évolutifs, qu'ils s'inscrivent dans le temps court ou dans des tendances de plus long terme. Une autre caractéristique de l'œuvre résidait dans le lien établi par Ladurie entre les tendances démographiques et l'évolution des prix et des salaires (c'est-à-dire des faits typiquement sociaux) ; un lien qu'il s'est employé à clarifier au moyen d'études quantitatives. Pour le XVII^e siècle, il s'est en outre penché sur l'évolution de la surface des exploitations, le paiement des rentes et la productivité des terres, qu'il mit en corrélation avec l'évolution des revenus des journaliers et des artisans dans les campagnes. *Les paysans du Languedoc* ménage de plus une place à ce qui était alors encore un concept relativement nouveau : celui de la crise du XVII^e siècle. En effet, l'auteur établit une comparaison de la majorité des faits quantifiables entre la situation prévalant avant la crise et après son dénouement. Par la suite, l'usage de cette notion fera l'objet d'une mode, avant d'être défendu pour l'essentiel par l'historiographie marxiste la plus dogmatique. Dans le même temps, l'ouvrage mettait l'accent sur les limites imposées aux possibilités de développement d'une société donnée, à savoir aux dispositifs qui font obstacle ou bien accélèrent ce développement et dont la forme n'est pas purement économique, mais socio-culturelle sous nombre d'aspects ; à leur manière, les traditions et les mentalités rendent impossibles certains changements. Si Emmanuel Le Roy Ladurie s'en était tenu seulement à une histoire sociale, son travail ne se serait guère démarqué d'une série d'études de cette nature. Mais l'auteur y a accordé une égale attention à l'environnement géographique au sens braudélien. Il reviendra notamment sur le problème de la mentalité rurale, dont il aura fait auparavant un concept opératoire, qu'il appliquera dans *Montaillou*⁶¹. À la marge de cela, on peut ajouter que ce dernier livre se distingue du premier par sa structure d'ensemble, mais surtout par son accessibilité plus grande au lecteur. Tandis que *Les paysans du Languedoc* constituent un ouvrage aux chapitres parfois excessivement fouillés, émaillés d'indications statistiques, *Montaillou* se lit d'une seule traite. Par ailleurs, Le Roy Ladurie se distingue de manière très claire de l'analyse faite à cette époque des conditions sociales dans les campagnes des XVI^e et XVII^e siècles. Chez lui, aux côtés de l'histoire sociale et économique, la religiosité et la culture populaire jouent également un rôle important et leur forme est indépendante de la grande histoire politique. Malheureusement, nul historien tchèque ou polonais des années 1960 n'est parvenu à franchir le seuil de l'histoire sociale et économique et à s'intéresser aux sociétés rurales et urbaines avec des yeux d'anthropologue. Les paysans

⁵⁹ LE ROY LADURIE, Emmanuel : *Les paysans de Languedoc*, Paris, Impr. nationale, 1966. Le texte n'a pas été traduit en polonais à ce jour. En revanche, il a fait l'objet d'une traduction en allemand en 1982, dans une version abrégée.

⁶⁰ GRAUS, F. : *Československý časopis historický* 16/1968, pp. 734-736.

⁶¹ LE ROY LADURIE, Emmanuel : *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1972 (traduction allemande de 1980. L'ouvrage a été traduit en polonais en 1988).

du Languedoc témoignent de ce tournant méthodologique intervenu à la fin des années 1960 et auquel l'historiographie tchèque n'a pas participé, du fait de l'isolement imposé par la normalisation. Il en est allé de même en Pologne, à l'exception des travaux anthropologiques de Ludwik Stomma sur les campagnes polonaises au XIX^e siècle⁶².

D'une manière générale, dans le contexte de l'histoire totale, telle que Le Roy Ladurie s'est employé à la mettre en pratique, s'offre une réflexion que d'aucun jugeront surprenante. La quintessence de la réflexion microhistorique qui s'est produite en définitive dans le champ opposé à l'histoire totale - un champ largement imaginaire, comme l'a estimé Marc Bloch - ne réside-t-elle pas dans la coupure entre l'analyse démographique et sociale d'une part et les interprétations anthropologique et socio-culturelles ? Je ne me réfère pas ici à des études microhistoriques désormais classiques, comme celles de Carlo Ginzburg⁶³, Giovanni Levi⁶⁴, Steven Ozment⁶⁵, Wolfgang Behringer⁶⁶, Alain Corbin⁶⁷ ou Natalie Zemon Davis⁶⁸, même si *Le Retour de Martin Guerre* débute par une analyse sociale classique du village de Martin Guerre. Je songe en réalité aux travaux de Hans Medick⁶⁹ ou Jürgen Schlumbohm⁷⁰ pour le Moyen Âge (période pour laquelle les possibilités d'une microanalyse totale d'une société urbaine sont bien sûr plus limitées), ou encore à ceux d'Arlette Higonnet-Nadal, Ambrose Raftis, Heinrich Rüthig et Anthony Molho⁷¹. Car selon moi, il conviendrait en réalité de parler de deux conceptions de la micro-histoire ; celle qui nous intéresse ici se caractérise par une importante dimension prosopographique. On y retrouve une bonne part de l'histoire sociale des années 1960, laquelle croyait en l'interprétation des études quantitatives. Mais aux côtés de séries imprécises composées de chiffres précis, cette version de la microhistoire analyse également des problèmes bien connus de l'anthropologie culturelle, grâce au concept de mentalité collective. L'histoire totale s'y reflète notamment dans le souci d'obtenir toutes les sources accessibles et dans le caractère délimité du milieu étudié, tant au niveau géographique que temporel. Un

⁶² STOMMA, Ludwik : *Antropologia kultury wsi polskiej XIX wieku* [Anthropologie de la culture des campagnes polonaises du XIX^e siècle], Varsovie, 1986.

⁶³ GINZBURG, Carlo : *Il formaggio e i vermi: il cosmo di un mugnaio de'500*, Turin, 1976 (*Le fromage et les vers* op. cit. note 19).

⁶⁴ LEVI, Giovanni : *L'eredita immateriale: carriera di un esorcista nel Piemonte del Seicento*, Turin, 1985 (éd. française : *Le pouvoir au village : histoire d'un exorciste dans le Piémont*, Paris, Gallimard, 1989).

⁶⁵ OZMENT, Steven E. : *The bürgermeister's daughter: scandal in a sixteenth-century German town*, New York, 1996.

⁶⁶ BEHRINGER, Wolfgang : *Chonrad Stöckhlin und die Nachtschar. Eine Geschichte aus der frühen Neuzeit* [Chonrad Stöckhlin et les peuples de la nuit. Une histoire des Temps modernes], Munich, 1994.

⁶⁷ CORBIN, Alain : *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*, Paris, Flammarion, 1998.

⁶⁸ ZEMON DAVIS, Natalie : *The return of Martin Guerre*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1983 (éd. française : Paris, Robert Laffont, 1982).

⁶⁹ MEDICK, Hans : *Weben und Überleben in Laichingen 1650-1900: Lokalgeschichte asl Allgemeine Geschichte* [Tisser et survivre à Laichingen : l'histoire locale comme histoire universelle], Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1996.

⁷⁰ SCHLUMBOHM, Jürgen : *Lebensläufe, Familien, Höfe. Die Bauern und Eigentumslosen des Osnabrückschen Kirchspiel Belm in proto-industrieller Zeit 1650-1860* [Trajectoires de vie, familles, fermes. Les paysans et les démunis de la paroisse de Belm à Osnabrück à l'époque pré-industrielle (1650-1860)], Göttingen, 1994.

⁷¹ HIGOUNET-NADAL, Arlette : *Périgieux aux XIV^e et XV^e siècles. Étude de démographie historique*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1978 ; RAFTIS, Ambrose : *A Small Town in Late Medieval England: Godmanchester 1278-1400*, Toronto, 1982 ; RÜTHING, Heinrich : *Höxter um 1500. Analyse einer Stadtgesellschaft* [Höxter vers 1500. Analyse d'une société urbaine], Paderborn, 1986 ; MOLHO, Anthony : *Marriage Alliance in Late Medieval Florence*, Cambridge, 1994.

milieu dans lequel il est possible d'étudier des faits qui n'évoluent que très lentement, sur une longue durée et qui pour l'essentiel relèvent de l'activité sociale dans le cadre de la famille, des réseaux de voisinage ou des communautés rurales et urbaines. Ici, les individus, pris comme « microstructures », ne jouent pas un rôle aussi important que dans les études micro-historiques mentionnées plus haut. Toutefois, le comportement de dizaines ou de centaines d'individus sert de base à la composition de biographies collectives, moins hautes en couleur, certes, mais plus proches de la représentativité sociale que du monde de Martin Guerre, de Chonrad Stöckhlin ou du meunier de Domenico Scandella.

Il me semble que les deux ouvrages de Le Roy Ladurie, *Montaillou* et *Le Carnaval de Romans*⁷², ainsi que, plus récemment, *The Great Cat Massacre* de Robert Darnton⁷³, se situent en quelque sorte à l'intersection de ces deux approches, qui se complètent plutôt qu'elles ne s'opposent.

La micro-histoire n'est pas un simple effet de mode, mais plonge au contraire ses racines dans l'histoire sociale et l'histoire totale des années 1960. Ceci n'apparaît certes pas à un regard superficiel, tant la micro-histoire s'est fréquemment définie par opposition à ces courants. Or il me semble important de préciser que cette transformation des concepts de longue durée et d'histoire totale dans la micro-histoire représente l'un des aspects de l'évolution du discours historiographique à n'avoir reçu pratiquement aucun écho dans le milieu tchèque, pas plus qu'en Pologne. Les derniers essais en date qui se réclament de la micro-histoire ne font en réalité que reprendre à leur compte une marque déposée et qui fait vendre, sans manifester un quelconque ancrage dans le discours complexe de la micro-histoire. Pour la littérature tchèque, je pense ici à l'ouvrage de Josef Petráň sur le village d'Ouběnice⁷⁴, réédité récemment dans une version révisée présentée comme une analyse micro-historique, qualificatif qui bien sûr, n'apparaît pas dans la version de 1977. De la même manière, on peut citer pour la Pologne la « microgeschichte » récemment publiée par Marta Piber⁷⁵.

Culture matérielle et mentalités

Les réflexions qui précèdent, au premier rang desquelles figure le pertinent compte-rendu de Graus à propos des *Paysans du Languedoc*⁷⁶, qui constituait pour lui

⁷² LE ROY LADURIE, Emmanuel : *Le Carnaval de Romans*, Paris, Gallimard, 1979.

⁷³ DARNTON, Robert : *The great cat massacre and other episodes in French cultural history*, New York, 1984 (éd. française *Le grand massacre des chats*, Paris, Robert Laffont, 1985, ici cité : Londres, 1988)

⁷⁴ Josef Petráň publia dans un premier temps son texte sous le titre : « Ouběnice, středověká ves na Podblanicku » [Ouběnice, un village médiéval au pied du Mont Blaník], *Sborník vlastivědných prací Podblanicka* 18/1977, pp. 205-25. C'est dans une version augmentée publiée 25 ans plus tard que l'on trouve un sous-titre faisant référence à la micro-histoire : PETRÁŇ, Josef : *Příběh Ouběnic. Mikrohistorie české vesnice* [Histoire d'Ouběnice. Micro-histoire d'un village tchèque], Prague, 2001.

⁷⁵ PIBER, Marta : *Ślužew średniowieczny. Dzieje parafii i wsi Ślužew w ziemi warszawskiej* [Ślužew au Moyen Âge. Histoire de la paroisse et de la commune de Ślužew dans la région de Varsovie], Varsovie, 2001.

⁷⁶ On pourrait ajouter l'article, tout aussi positif, qu'il publia un an plus tôt à propos du livre de Robert MANDROU, *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle. Analyse de psychologie historique*, Paris, Plon, 1968. Voir : GRAUS, F. : « Hon na Čarodějnice » [La chasse aux sorcières], *Československý časopis historický* 17/1969, pp. 190-195. Dans cet article, Graus s'exprime de manière à peine voilée sur l'échec du printemps de Prague et sur le début de la normalisation. Aussi le choix du texte n'est-il pas anodin, pas plus qu'il fait un compte-rendu de l'ouvrage de Karl-Ferdinand WERNER : *Das NS-Geschichtsbild und die deutsche Geschichtswissenschaft* [La vision nazie de l'histoire et la science historique allemande], Stuttgart-Berlin-Cologne-Mayence, 1967 (voir : GRAUS, F. : « Nacismus a německá historiografie » [Le nazisme et l'historiographie allemande], *Československý časopis historický* 16/1968, pp. 215-219.

un tournant, entendaient notamment souligner qu'au moins à compter des années 1960, il est difficile d'évoquer l'un des trois concepts auxquels nous faisons référence ici de manière séparée. En effet, dès cette époque, les concepts de mentalité et de représentations collectives commencent à influencer les travaux inspirés par les thèses sur la longue durée et les déroulements différenciés des temporalités historiques.

Il n'est pas utile ici de distinguer différentes approches de l'histoire des mentalités. Il suffit pour notre sujet de s'en tenir au constat que durant la période de l'école des Annales se situant avant guerre, l'histoire des mentalités n'a pas joué un grand rôle. Ainsi que nous l'avons indiqué, *Les Rois thaumaturges*, qui font figure d'étude pionnière en matière d'analyse des représentations collectives au Moyen Âge, se situaient alors en marge du discours historiographique. On peut ajouter à cela que Marc Bloch ne portait guère d'intérêt à la problématique des mentalités, pas plus que n'en avait son contemporain Lucien Febvre. Dans son ouvrage consacré à Luther⁷⁷, mais surtout avec le *Problème de l'incroyance au XVI^e siècle : la religion de Rabelais*⁷⁸, ce dernier n'en avait pas moins ouvert des pistes sur les thèmes de la religion, des superstitions, de la magie et de l'incroyance, qui devaient jouer un si grand rôle dans l'historiographie française des années 1960. Mais avec l'entrée en scène de Fernand Braudel, devait bientôt s'imposer l'axe de recherche déjà mentionné et dont la caractéristique principale résidait dans le recours aux méthodes quantitatives. En plaçant l'accent sur la détermination du développement historique par les conditions de vie matérielles et celles imposées par la nature, Braudel allait à l'encontre d'une recherche spéculative sur les changements affectant la conscience et la pensée humaine. Il mit ainsi tout son poids en faveur de la recherche sur la culture matérielle et son incidence sur le développement des sociétés et civilisations au Moyen-âge et aux commencements de la modernité. Avec la troisième génération de l'école des Annales, on assiste à un tournant majeur, ou plutôt de fait, à un retour à l'histoire des mentalités dans l'esprit de Bloch. Cette génération, la plus marquante pour la nouvelle historiographie française, parvint à faire d'une école déjà solidement établie un courant méthodologique dominant à partir de la fin des années 60. Quelles que soient les réticences que l'on puisse éprouver à son égard et les sujets de polémiques auxquels elle donne matière, il est impossible de l'éviter purement et simplement, ainsi que ce fut le cas dans le contexte tchécoslovaque des années 1970 et 80. Parmi les personnalités les plus marquantes de cette génération, citons Emmanuel Le Roy Ladurie⁷⁹, Georges Duby⁸⁰, Jacques Le Goff⁸¹, aux côtés desquels des personnalités aussi diverses que Michel Foucault⁸²,

⁷⁷ FEBVRE, Lucien : *Un destin : Martin Luther*, Paris, Rieder, 1928.

⁷⁸ FEBVRE, Lucien : *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle : la religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1942.

⁷⁹ Parmi ses œuvres, voir aussi : *Le carnaval de Romans* op. cit. (traduction allemande de 1982 ; pas de traduction polonaise à ce jour).

⁸⁰ DUBY, Georges : *Le Dimanche de Bouvines...* op. cit. note 19 (traductions allemande et polonaise de 1988) ; DUBY, Georges : *Les Trois Ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Gallimard, Paris, 1978 (trad. allemande de 1981)

⁸¹ LE GOFF, Jacques : *Les intellectuels au Moyen Âge*, op. cit. note 19 (trad. polonaise de 1966, trad. allemande de 1985) ; *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981 (traduit en allemand en 1984 et en polonais en 1997 seulement) ; *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977 (traduction allemande de 1984) ; *La nouvelle histoire*, Paris.), Paris, Retz C.E.P.L., 1978 puis Bruxelles, Complexe, 1988 (traduction allemande de 1990) ; *L'imaginaire médiéval...* op. cit. (traduction en allemand en 1990, puis en polonais en 2000).

⁸² FOUCAULT, Michel : *Folie et déraison : histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, 1961 (traduction allemande de 1969 et polonaise en 1987) ; *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*, Paris, P.U.F., 1963 (Traduction allemande de 1973 et polonaise de 1999) ; *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969 (traduction en allemand en 1973 et en polonais en 1977) ; du même

Philippe Ariès⁸³ ou Jean Delumeau⁸⁴ se sont par ailleurs ménagé des positions indépendantes et respectées. En marge de ces noms, il est important de signaler deux réalités, significatives pour la réception des travaux de cette génération dans le milieu tchèque. Sauf exception, ces auteurs publient en effet leurs travaux emblématiques après 1970. Rapidement, la majorité de ces œuvres sont traduites dans des langues de diffusion mondiale. Cette accessibilité à un public plus large que celui des historiens francophones a sans nul doute contribué de manière décisive à élargir l'influence des Annales au-delà des frontières du monde des langues romanes. Ceci vaut tout particulièrement pour les deux historiographies à l'aune desquelles nous apprécions ici la situation tchèque. En Pologne, en effet, une vague de traductions, cofinancées par le ministère français des affaires étrangères, soutient la comparaison avec l'Allemagne, avec en règle générale un certain décalage dans le temps⁸⁵. Dans le contexte tchèque, les effets du rayonnement de la nouvelle historiographie française se feront sentir par le biais des traductions polonaises jusque dans la seconde moitié des années 1980.

Les recherches sur les cultures matérielles au Moyen Âge et aux commencements de la modernité auront à leur manière suivi en Tchécoslovaquie un développement parallèle à celui observable en France ou en Pologne. Nous laisserons ici de côté la question de savoir si cet intérêt pour les objets matériels aura réellement contribué à une meilleure connaissance de la culture et de la société pré-moderne. Dans le cas tchèque, l'intérêt des chercheurs s'est focalisé sur le milieu rural et les travaux de Václav Husa⁸⁶ et Josef Petráň⁸⁷ dans les années 60-70 offrent parmi les principales innovations de l'historiographie tchécoslovaque de cette période. Toutefois, il me semble que le travail très solide représenté par *Dějiny hmotné kultury* [Histoire de la culture matérielle⁸⁸], dans la mesure où il demeure fidèle au concept de culture matérielle, n'est pas influencé par la troisième génération de l'école des Annales et je me démarquerai en cela de l'avis émis par Josef Válka. Ceci ne change cependant rien au fait que cet ouvrage constitue l'un des sommets de la littérature historique produite au cours des vingt années qu'a duré la normalisation.

J'en profiterai pour rappeler ici que l'archéologie médiévale tchèque et morave a connu un changement de cap important au tournant des décennies 70 et 80, qui la vit

auteur : *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975 (traduction allemande de 1976, 1993 pour le polonais).

⁸³ ARIÈS, Philippe : *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon, 1960 (traductions allemande et polonaise respectivement de 1975 et 1995) ; du même auteur : *L'Homme devant la mort*, Paris, Le Seuil, 1977 (traductions allemande et polonaise respectivement de 1980 et 1989).

⁸⁴ DELUMEAU, Jean : *Naissance et affirmation de la réforme*, Paris, P.U.F., 1965 ; *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris, P.U.F., 1971 ; *La peur en Occident (XIV^e -XVIII^e siècles) : une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1978 (ces ouvrages ont été traduits en polonais en 1986. Seul le dernier cité a été traduit en allemand (1985).

⁸⁵ Tout comme dans le contexte tchèque, la traduction des œuvres françaises a longtemps connu des obstacles en Allemagne, ce dont témoigne SCHREINER, Klaus : « Von der Schwierigkeit, mittelalterliche Mentalitäten kenntlich und verständlich zu machen. Bemerkungen zu Dubys „Zeit der Kathedralen“ und „Drei Ordnungen“ für deutschsprachige Leser » [De la difficulté de faire connaître la question des mentalités au Moyen Âge. Remarques à l'attention du lecteur germanophone du *Temps des Cathédrales* et des *Trois ordres*, de Georges Duby], *Archiv für Kulturgeschichte* 68/1986, pp. 217-213.

⁸⁶ HUSA, Vaclav ; PETRÁŇ, Josef ; ŠUBRTOVÁ, Alena : *Homo faber. Pracovní motivy ve starých vyobrazeních* [Homo faber ; le travail comme motif des illustrations anciennes], Prague, 1967.

⁸⁷ PETRÁŇ, Josef : *Zemědělská výroba v Čechách v druhé polovině 16. a počátkem 17. století* [La production agricole en Bohême dans la seconde moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e], Prague, 1963.

⁸⁸ PETRÁŇ, Josef (dir.) : *Dějiny hmotné kultury* [Histoire de la culture matérielle], tome 1/2, Prague, 1985.

passer d'une approche statistique à une démarche anthropologique interprétative. Celui-ci s'est opéré sous l'influence de la recherche française dans le domaine de l'histoire des mentalités et non pas dans ce cas en rapport avec le concept plus ancien de culture matérielle. Le livre de Zdeňek Smetánka paru en 1992, *Legenda o Ostojevi*⁸⁹, n'illustre pas seulement le virage ayant affecté l'épistémologie archéologique : il constitue dans le même temps l'un des rares exemples tangibles de réception des travaux de l'école des *Annales*, tels qu'ils se sont cristallisés en Europe occidentale après 1970. On peut déjà déceler la rupture de l'orientation dominante de l'archéologie dans une réflexion sur *Montaillou*, l'œuvre de Ladurie, publiée en douce dans la Revue historique tchécoslovaque en 1982, précisément par des archéologues⁹⁰.

Par rapport à la recherche tchèque, les historiens polonais étaient avantagés depuis le début des années 1950, dès lors qu'avait émergé, sous la direction d'Aleksander Gieysztor, une institution académique conçue dans un esprit interdisciplinaire, telle que les historiens français s'étaient contentés d'en rêver dans les années 30. Celle-ci, de par sa seule appellation, correspondait à la conception braudélienne de l'histoire de la culture matérielle. Ainsi, au sein d'une même institution de Varsovie, l'IHKM PAN, laquelle disposait d'agences réparties sur le territoire, purent commencer à travailler ensemble des archéologues, des ethnographes et des historiens. Dès 1953, le trimestriel d'histoire de la culture matérielle (*Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*) constitua la vitrine de la recherche polonaise en la matière⁹¹. Le directeur de rédaction en était le très respecté Gieysztor, qui entretenait de longue date d'étroits contacts personnels avec la France et travaillait depuis longtemps avec des historiens proches des *Annales*. Stanisław Herbst, Witold Hensel, Witold Kula, Henryk Łowmiński et Marian Małowist siégeaient ses côtés au sein du comité de rédaction. Pour une partie d'entre eux, ils se réclamaient ouvertement du marxisme, mais des personnes telles que Kula, Gieysztor ou Małowist n'étaient nullement des historiens stalinien(ne)s ne raisonnant qu'en schémas simplistes. Au contraire, il s'agissait de fins connaisseurs des tendances épistémologiques occidentales et à même d'ouvrir l'historiographie polonaise à des concepts non marxistes. Il s'élève néanmoins aujourd'hui des voix pour dénoncer les motivations idéologiques qui auraient été à l'origine de la fondation de l'IHKM. Ainsi, selon Jerzy Kłoczowski,⁹² celle-ci avait

⁸⁹ SMETÁNKA, Zdeněk : *Legenda o Ostojevi. Archeologie obyčejného života v raně středověkých Čechách* [La légende d'Ostoj. Archéologie de la vie quotidienne en Bohême au début du Moyen Âge], Prague, 1992.

⁹⁰ CHARVÁT, Petr ; SMETÁNKA, Zdeněk : « Montaillou – možnosti poznání života středověké vesnice » [Montaillou ; les possibilités offertes à la connaissance de la vie d'un village médiéval], *Československý časopis historický* 30/1982, pp. 219-235.

⁹¹ Le texte introductif et programmatique de la publication ne témoignait pourtant guère de ce qu'elle accompagnait la fondation d'une institution appelée à influencer de manière déterminante les historiens polonais. Voir : MAJEWSKI, Kazimierz : « Historia kultury materialnej », *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej* 1/1953, pp. 3-27. En effet, Majewski s'y montrait fidèle à l'esprit du matérialisme historique dialectique et soulignait, citations de Staline, Marx, Engels et Lénine à l'appui, que l'étude des cultures matérielles constituait une démarche de recherche permettant de refléter les conditions socio-économiques du développement de la société. Les méthodes de l'étude des cultures matérielles consistaient selon lui en un effort de typologisation, suivi de comparaisons. Il précisait que si l'historiographie bourgeoise utilisait cette même démarche, c'était cependant de manière non-critique. L'IHKM PAN devait permettre de se démarquer de cette approche, en permettant, au sein d'une même institution, que travaillent côte à côte des ethnographes, des archéologues, des historiens de l'économie, du Moyen Âge et de la culture de la modernité. Majewski introduisait également l'histoire de la littérature, du droit, de l'art ou de la langue dans l'espace de recherche de la nouvelle discipline, dont il donnait ainsi une définition un peu large. Jan Pazdur reprit le même ton marxiste dans le second numéro.

⁹² KŁOCZOWSKI, Jerzy : « Historia społeczno-religijna » [Histoire socio-religieuse], *Kwartalnik historyczny* 100/1993, pp. 269-281.

pour vocation d'éliminer une tradition de recherche bien établie avant guerre, portant sur la culture spirituelle. D'après lui, la génération suivante s'est employée à élargir le concept étroit de culture matérielle à des aspects de la vie spirituelle. C'est notamment le cas de Ludwik Stomma, qui soit dit en passant, vécut de longues années à Paris, où il enseigna. Kłoczowski estime par ailleurs que l'Instytut Geografii Historycznej Kościoła, fondé auprès de l'Université catholique de Lublin en 1956, avait vocation à concurrencer l'IHKM. Cette institution vit naître dans les années 60 des travaux qui ne portaient pas seulement sur l'histoire de l'Église mais abordaient plus largement la spiritualité au Moyen Âge⁹³. On ne trouve pas le pendant d'une telle institution dans la Tchécoslovaquie de l'époque. La conception de l'histoire de l'Église développée à Lublin se manifeste dans un travail de synthèse en deux tomes, *Kościół w Polsce*, qui fait toujours référence⁹⁴.

Le fait d'élargir le concept de culture matérielle à la problématique religieuse et, plus largement, à l'histoire des mentalités, témoigne de l'existence de courants de recherches parallèles au sein de l'histoire de la culture matérielle. Ceci apparaît également si l'on compare la situation polonaise aux approches tchèques de l'histoire de la culture matérielle que nous avons mentionnées plus haut. Les historiens polonais ont aussi publié un travail collectif intitulé *Historia kultury materialnej Polski*⁹⁵. Indépendamment de celui-ci, un autre projet fut en outre conduit au sein du Pracowni Kultury Średniowiecznej Instytutu Historii PAN. Il s'agissait de mener bien une étude complexe sur la culture polonaise au Moyen Âge. L'initiative en revenait à Tadeusz Manteuffel, vers le milieu des années 1960. Il était l'auteur d'un ouvrage sur la politique de Clotaire II et la formation du système féodal, publié avant guerre. Après cette dernière, il s'était consacré à l'histoire de l'hérésie et avait en 1958 publié une importante synthèse sur l'histoire médiévale. Bronisław Geremek reçut la charge du projet à la mort de Manteuffel. Le premier tome, consacré à la période du X^e au XIII^e siècle, parut en 1985⁹⁶, tandis que le second, prêt à être édité dès le début des années 1990, il fut publié en 1997 seulement, par un malheureux concours de circonstances. Cette œuvre, dont la deuxième partie ne compte pas moins de mille pages, nous permet de nous faire une idée très précise de la réception de l'histoire des mentalités chez les médiévistes polonais. Ainsi, la troisième partie consacrée à la culture de la fin du Moyen-âge, intitulée « Représentations et mentalité collectives » présente un recueil d'études originales sur les thèmes de la religion, des représentations eschatologiques, du rapport de l'homme à la mort – représentations et rituels, l'homme et le divertissement, péché et châtement, vie publique et culture politique, conscience historique et représentations du temps et de l'espace, autant de thèmes qui reflètent les préoccupations des grands travaux conduits en France sur l'histoire des mentalités.

⁹³ KŁOCZOWSKI, Jerzy : *Dominikanie polscy na Śląsku w XIII-XIV w.* [Les dominicains polonais en Silésie aux XIII^e et XIV^e siècles], Lublin, 1956 ; WIŚNIEWSKI, Eugeniusz : *Rozwój sieci parafialnej w prepozyturze wiślickiej w średniowieczu* [Le développement du réseau paroissial dans la prévôté de Wiśła au Moyen Âge], Varsovie, 1965 ; WITKOWSKA, Anna : « Miracula małopolskie z XII i XIV wieku. Studium źródłoznawcze » [Miracula en Petite Pologne au XII^e et XIV^e siècles. Une étude des sources], *Roczniki Humanistyczne* 2/1971, s. 29-161.

⁹⁴ KŁOCZOWSKI, Jerzy (dir.) : *Kościół w Polsce* [L'Église en Pologne], Cracovie, 1968-1970.

⁹⁵ DEMBIŃSKI, Marie ; PODWIŃSKI, Zofie (dir.) : *Historia kultury materialnej Polski w zarysie*, tome 1 : *Od VII do XII wieku* [Histoire de la culture matérielle en Pologne ; tome 1 : du VII^e au XII^e siècle], Wrocław, 1978.

⁹⁶ DOWIAT, Jerzy (dir.) : *Kultura Polski średniowiecznej X- XIII w.* [La culture de la Pologne médiévale, du X^e au XIII^e siècle], Varsovie, 1985 ; GEREMKA, B. (dir.) : *Kultura Polski średniowiecznej XIV- XV w.* [La culture polonaise au Moyen Âge, les XIV^e et XV^e siècles], Varsovie, 1997.

Plusieurs études ont été dédiées à ces problèmes par des auteurs tchécoslovaques à la fin des années 1980 et au début de la décennie suivante. Je pense en particulier aux travaux de František Šmahel, Josef Válka, Josef Macek, Noemi Rejchrtová et Jiří Kroupa, dont l'*Alchymie štěstí* [l'Alchimie du bonheur]⁹⁷ appartient sans nul doute aux œuvres les plus inspirées par la nouvelle histoire française, ce qui vaut également pour l'essai de Josef Petráň sur la « non-histoire »⁹⁸. Toutefois, ces thématiques ont trouvé en Pologne un terrain beaucoup plus favorable encore et ont été discutées et conceptualisées dans de nombreux travaux de Bronisław Geremek, Stanisław Bylina, Jacek Banaszkiwicz, Hanna Zaremska, Janusz Tazbir et bien d'autres, tout au long des années 70-80. Elles se trouvent en outre au cœur de nombreuses monographies, qui se situent au croisement de l'histoire des mentalités et de l'anthropologie culturelle.

D'autres différences se manifestent par ailleurs entre les contextes tchèque et polonais en ce qui concerne le développement de l'histoire des idées. Certes, pour ce qui est du Moyen-âge, le travail de Le Goff sur les intellectuels de cette période a eu un large écho parmi les médiévistes tchèques et l'on peut considérer que les études de Šmahel sur l'université de Prague avant l'émergence du hussitisme ou sur Jérôme de Prague⁹⁹ se placent sous le signe de l'histoire des idées (au même titre que plusieurs articles de Kudrna,¹⁰⁰ Floss¹⁰¹ et Sousedík¹⁰² sur la théorie politique de la Renaissance, la philosophie médiévale ou de l'époque baroque, ainsi que le travail de Horský¹⁰³ sur l'astronomie et l'histoire des sciences). Néanmoins, on ne peut en aucune manière parler d'une école spécifique susceptible d'avoir bénéficié d'un écho en France ou exercé une influence épistémologique par-delà nos frontières, tel que ce fut le cas pour l'École d'histoire des idées de Varsovie¹⁰⁴. Cette dernière, dont les bases furent jetées dès le début des années 1950, compte parmi ses représentants les plus prestigieux Bronisław Baczko, Leszek Kołakowski, Jerzy Szacki, Andrzej Walicki et, dans une certaine mesure, Krzysztof Pomian. Les travaux de plusieurs auteurs furent exposés à l'influence directe des Annales, notamment celui de Kołakowski sur l'incroyance au XVII^e

⁹⁷ KROUPA, Jiří : *Alchymie štěstí. Pozdní osvícenství a moravská společnost* [L'alchimie du bonheur. Les Lumières tardives et la société morave], Brno-Kroměříž, 1986.

⁹⁸ PETRÁŇ, Josef : *Kalendář. Velký stavovský ples v Nosticově Národním divadle v Praze dne 12. září 1791* [Almanach. Le grand bal des états au théâtre national Nostic de Prague, le 12 septembre 1791], Prague, 1988.

⁹⁹ ŠMAHEL, František : *Humanismus v době poděbradské* [L'humanisme sous Georges de Poděbrady], Prague, 1963 ; du même auteur : *Jeroným Pražský* [Jérôme de Prague], Prague, 1966.

¹⁰⁰ KUDRNA, Jaroslav : *Politické a historické názory italské renesance* [Les idées politiques et historiques de la Renaissance italienne], Prague, 1958 ; *Stát a společnost na úsvitu italské renesance* [La société et l'État à l'aube de la Renaissance], Prague, 1964 ; *Machiavelli a Guicciardini: k typologii historickopolitického myšlení pozdní italské renesance* [Machiavel et Guicciardini : pour une typologie de la pensée politique de l'Italie de la fin de la Renaissance], Brno, 1967.

¹⁰¹ FLOSS, Pavel : *Mikuláš Kusánský: život a dílo* [La vie et l'œuvre de Nicolas de Cues], Prague, 1977. Voir aussi le recueil intitulé *Od počátků novověku ke konci milénia* [Des origines des temps modernes à la fin du millénaire], Brno, 1998.

¹⁰² SOUSEDÍK, Stanislav : *Valerián Magni: 1586-1661. Kapitola z kulturních dějin Čech 17. století* [Valerián Magni : un chapitre de l'histoire culturelle de la Bohême au XVII^e s.], Prague, 1983 ; du même auteur : *Jan Duns Scotus doctor subtilis a jeho čeští žáci* [John Duns Scot doctor subtilis et ses élèves tchèques], Prague, 1989.

¹⁰³ HORSKÝ, Zdeněk : *Kepler v Praze* [Kepler à Prague], Prague, 1980.

¹⁰⁴ Pour ne pas mentionner les travaux, très développés en Pologne, consacrés à la philosophie et à la théologie médiévales, incomparables, sur le plan quantitatif, avec la production tchèque des années 60 à 80. Voir les travaux de Jan Baszkiwicz, Juliusz Domański, Zenon Kałuża, Zdzisław Kukiewicz, Mieczysław Markowski, Marian Rechowicz, Stefan Świeżawski, Władysław Tatarkiewicz et bien d'autres encore. Voir, récemment : SITEK, Ryszard : *Warszawska szkoła historii idei. Między historią a terażniejszością* [L'école de Varsovie d'histoire des idées], Varsovie, 2000.

siècle¹⁰⁵, l'essai approfondi de Pomian consacré à la conscience historique¹⁰⁶, de même que le livre de Baczko sur le rationalisme¹⁰⁷. Pour ce qui concerne Kołakowski et Baczko, notons que ceux-ci firent parti du premier voyage d'étude important organisé en France, au cours de l'année 1956, si agitée sur le plan politique. Ce déplacement vit plusieurs historiens, philosophes, archéologues, philologues, économistes et juristes membres de l'Académie des sciences ainsi que des universités de Varsovie et Poznan visiter la France durant trois jours, avant d'assister les trois jours suivants à un séminaire animé par Braudel, Georges Friedmann, Levi-Strauss ou encore Ernest Labrousse¹⁰⁸.

Ayant ainsi fait mention de la réception du concept de mentalité dans le cas polonais, intéressons-nous à présent au cas allemand. Étonnement, celui-ci ne se distingue guère en l'occurrence du cas tchèque¹⁰⁹. Les premiers travaux authentiquement influencés par l'école des *Annales* ne paraissent en Allemagne qu'à compter du début des années 1970. En effet, au cours des deux décennies qui précèdent, seul Erich Maschke entretient des contacts ténus avec les disciples de Bloch. Son travail sur l'histoire sociale des cités impériales à la fin du Moyen Âge a influencé la recherche allemande jusqu'à aujourd'hui, tant sur le plan théorique que par l'ampleur de l'analyse des sources sur laquelle il se fonde. Par la suite, la filiation conceptuelle avec les *Annales* est patente dans le cas de deux ouvrages du début des années 1970 : *Mentalitäten und Systeme* [Mentalités et systèmes] de Rolf Sprandel¹¹⁰ et plus encore *Lebensformen im Mittelalter* [Les modes de vie au Moyen Âge], d'Arno Borst¹¹¹, qui eut un impact hors du commun. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une sorte d'introduction à la pensée médiévale, dans laquelle l'accent est mis sur une nouvelle

¹⁰⁵ KOŁAKOWSKI, Leszek : *Świadomość religijna i więź kościelna. Studia nad chrześcijaństwem bezwyznaniowym siedemnastego wieku*, Varsovie, 1965 (éd. française : *Chrétiens sans Église. La conscience religieuse et le lien confessionnel au 17^e s.* Paris, Gallimard, 1969).

¹⁰⁶ POMIAN, Krzysztof : *Przeszłość jako przedmiot wiary: historia i filozofia w myśli średniowiecza* [Le passé comme sujet de foi : histoire et philosophie de la pensée du Moyen Âge], Varsovie, 1968.

¹⁰⁷ BACZKO, Bronisław : *Rousseau: samotność i wspólnota*, Warszawa, 1964 (éd. française : *Rousseau, solitude et communauté*, Paris/La Haye, EPHE/Mouton, 1974).

¹⁰⁸ Les autres participants étaient Jan Baszkiewicz, Edmund Cieślak, Jerzy Jedlicki, Ryszard Kiersnowski, Andrej Wyczański et la philosophe Maria Janion. Aleksander Gieysztor et Witold Kula participèrent également au séminaire à la Sorbonne. Cette rencontre inaugura une coopération approfondie avec la VI^e section de l'École pratique des hautes études (sous forme de conférences, de bourses et de séjours de professeurs polonais). Côté français, Fernand Braudel, Clemens Heller, Jacques Le Goff, Robert Mandrou et Ruggiero Romano s'impliquèrent tout particulièrement. Dès 1958, un accord avait été conclu avec la première section des sciences sociales de la Faculté des sciences de Pologne (qui comportait notamment des aides mutuelles à la traduction). Tout au long des années 60, environ 50 bourses furent attribuées annuellement (la moitié pour l'Académie des sciences, l'autre pour les institutions universitaires) ; voir : WYCZAŃSKI, Andrej : « Odnowienie stosunków naukowych z Francją w 1956 roku » [Le renouveau des relations scientifiques avec la France en 1956], *Kwartalnik Historyczny* 100/1993, pp. 265-268.

¹⁰⁹ Voir : SHÖTTLER, Peter : « Zur Geschichte der Annales-Rezeption in Deutschland (West) » [Pour une histoire de la réception des *Annales* en R.F.A.], in : MIDELL, Mathias ; SAMMLER, Steffen (dir.) : *Alles Gewordene hat Geschichte. Die Schule der Annales in ihren Texten 1929-1992* [Tout ce qui s'est passé a une histoire. L'école des *Annales* dans ses textes 1929-1992], Leipzig, 1994, pp. 40-60. Sur les problèmes dont l'histoire médiévale a souffert en Allemagne jusqu'en 1989 et sur les obstacles à la réception des *Annales*, voir : OEXLE, Otto Gerhard : *Deutsche Mediävisten und französische Mittelalterforschung* [Les médiévistes allemands et la recherche française sur le Moyen Âge], pp. 89-128. Sur la réception de l'histoire des mentalités : BORGOLTE, Michael : « Sozialgeschichte des Mittelalters », in : *Historische Zeitschrift, Beiheft* 20/1996, München, pp. 445-476.

¹¹⁰ SPRANDEL, Rolf : *Mentalitäten und Systeme*, Stuttgart, Union Verl., 1972.

¹¹¹ BORST, Arno : *Lebensformen im Mittelalter* [Les modes de vie au Moyen Âge], Francfort s/ Main, Berlin, Ullstein, 1973.

interprétation des sources. Le développement des études médiévistes allemandes dans les années 1970 s'est révélé si multiple et complexe qu'il n'y a pas lieu ici de se référer concrètement aux études et aux historiens ayant entretenu le dialogue avec la troisième génération des Annales. La situation de cette discipline en Allemagne est d'autant plus complexe à évoquer que parallèlement à l'influence des Annales, on assista à l'époque à une réactivation du concept de processus civilisationnel, tel que développé par Norbert Elias¹¹². Or, cette notion est étroitement liée au concept de longue durée et renvoi également à l'histoire des mentalités, quoiqu'elle ait été formulée de manière indépendante vis-à-vis de la génération des Annales antérieure à la guerre et qu'elle ait au contraire largement influencé la troisième génération après la parution en français des ouvrages d'Elias en question. Cette influence est en particulier manifeste au niveau de la recherche sur certaines formes de transformations sur le long terme, relatives à la relation de l'homme à la mort, par exemple, mais aussi à la vie dans l'au-delà, à la perception de la peur, de l'enfance et de la vieillesse, ainsi, sur un mode très sophistiqué, qu'à l'évolution des rapports de l'homme aux odeurs et aux parfums.

Si ce type de démarches donne lieu, dans le cas polonais, aux écrits de Geremek sur « l'histoire de la pauvreté »¹¹³ ou bien à « l'histoire de la cruauté » de Tazbir¹¹⁴, dans le contexte tchèque, on ne relève pas de démarches anthropologiques analogues et cela dans les années 60 comme dans les années 70. Il est toutefois nécessaire de rappeler que des les années 50 et 60, s'étaient développés en Pays tchèques des travaux qui anticipaient sur l'histoire des mentalités et ouvraient l'historiographie tchèque à la question de la religion, l'anthropologie et les représentations, sans qu'il soit fait toutefois usage des mêmes concepts modernes. Citons par exemple l'ouvrage, quelque peu tombé dans l'oubli, de František Graus : *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger. Studien zur Hagiographie der Merowingerzeit* [Le peuple, les souverains et le Sacré dans l'Empire mérovingien. Études sur l'hagiographie au temps des mérovingiens]¹¹⁵. Bien que ce livre n'ait été publié qu'en 1965, Graus avait commencé d'y travailler dès la fin des années 50, achevant le manuscrit près de trois ans avant sa publication. Dans cette étude, l'auteur abordait de façon très détaillée la relation entre le paganisme et le christianisme, les modes de christianisation des peuples germaniques et la manière dont les fidèles chrétiens avaient évacué le panthéon païen. Le chapitre « Les

¹¹² La première parution des « processus civilisationnels » sous le titre *Über den Prozess der Zivilisation: Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*, Bâle, 1939, n'a pas fait l'objet d'éditions étrangères. La seconde édition de 1969 reçoit en revanche un large écho. (traduction française en 1973, puis en anglais en 1978). ELIAS, Norbert : *Przemiany obyczajów w cywilizacji Zachodu*, Varsovie, 1980.

¹¹³ GEREMEK, Bronisław : *Świat „opery żebraczej”. Obraz włóczęgów i nędzarzy w literaturach europejskich XV-XVII wieku* [Le monde de « l'opéra mendiant ». Image des errants et des miséreux dans les littératures européennes du XV^e au XVIII^e siècle], Varsovie, 1989 (première publication en Italie en 1986) ; du même auteur : *Litość i szubienica. Dzieje nędzy i miłosierdzia*, Varsovie, 1989 (première parution en Italie en 1986 ; traduction française : *La potence ou la pitié. L'Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Gallimard, 1987 ; allemande en 1989).

¹¹⁴ TAZBIR, Janusz : *Okrucieństwo w nowożytnej Europie* [La cruauté dans l'Europe de l'époque moderne], Varsovie, 1993. Dans les années 60, Tazbir s'est intéressé aux aspects culturels, politiques et sociaux de la vie et de la tolérance religieuses dans la Pologne des XVI^e et XVII^e siècles ; voir : *Nietolerancja wyznaniowa i wygnanie Arian* [Intolérance confessionnelle et expulsion des ariens], Varsovie, 1957 ; *Arianie i katolicy*, Varsovie, 1971 ; *Tradycje tolerancji religijnej w Polsce* [La tradition de tolérance religieuse en Pologne], Varsovie, 1980.

De façon plus anecdotique, on peut également signaler le travail de Ryszard Kiersnowski sur les rapports entre les hommes et les ours. KIERSNOWSKI, Ryszard, *Niedźwiedzie i ludzie w dawnych i nowszych czasach* [Les ours et les hommes des temps anciens et plus récents], Varsovie, 1990.

¹¹⁵ GRAUS, F. : *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger. Studien zur Hagiographie der Merowingerzeit* [Le peuple, les souverains et le Sacré dans l'Empire mérovingien. Études sur l'hagiographie au temps des mérovingiens], Prague, 1965.

légendes et le peuple » retient notamment l'attention. L'auteur y analyse l'aspect légendaire dans le folklore germanique, à savoir l'insertion d'éléments de la tradition populaire dans les légendes ou, au contraire, l'existence d'aspects pseudo-populaires dans les légendes. Le chapitre sur les fonctions du culte des saints et les légendes constitue une sorte de plongée dans le mode de pensée médiéval. En se détournant de l'histoire sociale et économique pour s'orienter vers une histoire des modes de pensée, Graus exprimait son sentiment sans cesse plus grand que l'histoire contemporaine traversait une crise, à laquelle n'échappait pas l'historiographie marxiste. Cette approche participait de son souci d'échapper au cadre de l'histoire nationale étroitement envisagée par des auteurs autochtones et de se joindre aux progrès effectués par l'histoire dans les pays occidentaux, dont témoignait le développement de nouveaux courants méthodologiques et l'augmentation considérable du volume des publications. Graus avait là choisi un thème qu'il lui était permis d'aborder en dépit du confinement dont pâtissait la recherche tchécoslovaque et pour lequel les sources disponibles apparaissaient suffisantes, notamment en ce qui concerne le corpus limité des œuvres abordant les légendes du Moyen Âge. Le livre de Graus sur les légendes mérovingiennes se démarque notablement de ses études antérieures sur les légendes tchèques les plus anciennes,¹¹⁶ celles-ci témoignant de l'état de la réflexion de l'auteur avant qu'il ne prenne conscience du fossé existant entre la recherche occidentale et l'historiographie tchèque. Dans ses textes antérieurs, Graus s'efforçait surtout de dégager les structures sociales de la Bohême médiévale, au travers de la langue codée de la littérature hagiographique. Dans le même temps, on peut considérer l'ouvrage de Graus sur les légendes mérovingiennes comme volontairement en marge des analyses philologiques détaillées qui dominaient la recherche d'alors et inclinant vers un usage de la littérature légendaire comme ensemble complexe, dans lequel la répétition de *topos* et de *loci communes*¹¹⁷ joue un rôle spécifique. En ce sens, l'influence de l'historiographie française moderne est patente, en particulier celle de Marc Bloch, qui se reflète dans l'usage de textes littéraires pour étudier la pensée des élites politiques et cléricales. Au yeux de Graus, les légendes représentent des textes qu'il est possible de décoder et susceptibles de révéler une image de la réalité du monde médiéval, non pas tant dans la trame des relations sociales, qu'au niveau des manières de penser et de se représenter. En cela, Graus se distingue nettement de l'approche retenue par Václav Černý, dont il critiqua l'ouvrage *Lid a literatura ve středověku*¹¹⁸ dans une recension publiée par la Revue historique tchécoslovaque¹¹⁹. Outre la méconnaissance de la Société médiévale de Bloch (que nous avons mentionnée), Graus reprochait à l'auteur d'ignorer le livre de Curtius intitulé *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin* (1948). Il rejetait la thèse de Černý, selon laquelle la littérature en latin était inaccessible au peuple et à ce titre, prétendument sans valeur eu égard à la problématique traitée. Graus, quoique avec quelques réserves, reprenait l'interprétation défendue par Curtius, d'après laquelle les littératures nationales au Moyen Âge sont étroitement dépendantes de la littérature en latin. Selon lui, Černý ne connaissait pas cette dernière (aux vues de

¹¹⁶ Voir GRAUS, F. : « Velkomoravská říše v české středověké tradici » [L'empire de Grande Moravie dans la tradition médiévale tchèque], *Československý časopis historický* 11/1963, pp. 289-305.

¹¹⁷ Graus a formulé ses idées quant à l'exploitabilité de la littérature médiévale pour la recherche sur l'histoire des mentalités dans le texte suivant : « Littérature et mentalité médiévales : le roi et le peuple », *Historica* n° 16/1969, pp. 5-79.

¹¹⁸ ČERNÝ, Václav : *Lid a literatura ve středověku, zvláště v románských zemích* [Le peuple et la littérature au Moyen Âge dans les pays de langues romanes], Prague, 1954.

¹¹⁹ *Československý časopis historický* 7/1959, pp. 488-496. La réaction de rejet complet, inacceptable selon nous d'un point de vue humain, que Václav Černý revendique avec ostentation dans le quatrième volume de ses mémoires, ne joue ici aucun rôle.

l'œuvre de Černý, nous dirions plutôt qu'il en mésestimait l'importance) et il n'était pas à même de distinguer les traits véritablement originaux des textes en langues vernaculaires des *topos* véhiculés par la littérature classique en latin. Sa conclusion était sans appel – et convaincante, nous semble-t-il : « Les littératures romanes ne suffisent pas pour aborder les problèmes que l'auteur s'est proposé de traiter ». La critique portait d'autant plus qu'à cette époque, Graus travaillait lui-même sur les légendes mérovingiennes et anticipait, de par l'accent mis sur les sources littéraires, sur les réflexions aux accents anthropologiques que devaient formuler toute une série d'historiens français dans les années 70 et 80, en particulier Jacques Le Goff, dans *L'imaginaire médiéval*¹²⁰. Ni Graus ni ce dernier, n'étaient toutefois pleinement originaux, puisqu'ils puisaient dans l'histoire de la littérature, laquelle s'était considérablement développée en France et en Allemagne, au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Ceci n'est guère fondamental, en revanche, il en va différemment du fait que tous deux voyaient dans l'analyse des textes littéraires, un moyen de dévoiler les relations et les représentations sociales. On peut relever des approches analogues dans les travaux plus récents de Jaroslav Kolár,¹²¹ Eduard Petru¹²² ou Milan Kopecký¹²³. Aux côtés de ces historiens de la littérature, exposés aux influences françaises de manière plutôt indirecte et parfois au travers d'approches soviétiques (Aron J. Gourevitch, Sergueï Lichatchev, Mikhaïl Bakhtin)¹²⁴, František Šmahel,¹²⁵ Josef Macek,¹²⁶ Petr Čornej¹²⁷ ou Jan Lehár¹²⁸ ont également recouru à l'analyse des sources littéraires. Il convient de préciser que dans les travaux qu'il a publiés après son émigration, Graus a manifesté davantage de circonspection quant à l'usage des sources littéraires, cessant de croire en leurs capacités heuristiques directes. Consciemment, il conserva ainsi une certaine distance vis-à-vis du courant en faveur d'une lecture anthropologique et historique des textes littéraires, alors très fort au sein des Annales.

¹²⁰ LE GOFF, Jacques : *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985.

¹²¹ Pour une bibliographie des travaux de Kolár, voir : *Návraty bez konce. Studie ke starší české literatuře* [Retours sans fins. Les études sur la littérature tchèque ancienne], Brno, 1999,

¹²² PETRU, Eduard : *Vzdálené hlasy. Studie o starší české literatuře* [Des voix lointaines. Étude sur la littérature tchèque ancienne], Olomouc, 1996.

¹²³ KOPECKÝ, Milan : *Český humanismus* [L'humanisme tchèque], Prague, 1988.

¹²⁴ Des historiens soviétiques, au premier rang desquels Gourevitch, entretenaient d'étroits contacts avec leurs homologues français. Tandis que leurs travaux étaient publiés en France, ils étaient les seuls auteurs traduits en tchèque dans les années 70-80. Voir : BACHTIN, Michail : *François Rabelais a lidová kultura středověku a renesance*, Prague, 1975 (1^{ère} éd. russe 1970 ; éd. française BAKHTINE, Mikhaïl : *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1982) ; GUREVIČ, Aron : *Kategorie středověké kultury*, Prague, 1978 (éd. française : *Les catégories de la culture médiévale*, Paris, Gallimard, 1983) ; LICHATCHEV, Sergueï ; PANČENKO, A. M. : *Smích Staré Rusi* [Le rire de la Vieille Russie], Prague, 1985.

¹²⁵ Voir notamment son étude des années 70-80 consacrée à l'humanisme et à la relation entre le texte et l'image, in : *Mezi středověkém a renesancí* [Entre le Moyen Âge et la Renaissance], Prague, 2002, ainsi que les réflexions rassemblées dans : *Husitské Čechy. Struktury, procesy, ideje* [La Bohême hussite. Structures, processus et idées], Prague, 2001.

¹²⁶ Pour les études de Josef MACEK sur la vie quotidienne des bourgeois et des nobles, voir : *Jagellonský věk v českých zemích (1471-1526)* [L'époque des Jagellons dans les Pays tchèques (1471-1526)], tome 2 : *Šlechta* [La noblesse], Prague, 1994; tome 3 : *Města* [La ville], Prague, 1998.

¹²⁷ En particulier dans : *Rozhled, názory a postoje husitské inteligence v zrcadle dějepiscetví 15. století* [Horizon, opinions et attitudes de l'intelligentsia hussite à travers l'historiographie du XV^e siècle], Prague, 1986 ; du même auteur : *Tajemství českých kronik* [Le secret des chroniques tchèques], Prague, 1986.

¹²⁸ Voir en particulier : *Nejstarší česká epika* [Les plus anciens poèmes épiques tchèques], Prague, 1983.

Celle-ci est évidente dans les travaux que Graus dédia, vers la fin des années 80, aux mentalités au Moyen Âge¹²⁹.

Par ses études sur la conscience nationale au Moyen Âge ou les traditions, Graus inaugura de nouvelles thématiques, qui inspirèrent Dušan Třeštík dans sa monographie (directement inspirée par la recherche française) sur le chroniqueur Kosma¹³⁰ ou František Šmahel, pour ses travaux sur la rencontre entre le concept de nation et la foi rédemptrice, dans le cas de la réforme hussite¹³¹. Par ailleurs, Graus publia en 1968 une contribution (hélas épuisée) à un nouvel effort de conceptualisation de la recherche tchèque, avec son essai intitulé *Naše živá a mrtvá minulost* [Notre passé mort et vivant]¹³².

Le brusque revirement accompagnant la normalisation s'illustra notamment dans le soudain isolement auquel fut réduite la recherche tchèque, vis-à-vis de l'histoire des mentalités et de ses évolutions dans le cadre des travaux sur la longue durée. Malheureusement, ceci se produisait alors même que culminait l'influence de l'école des *Annales* et que celle-ci donnait le ton des progrès dans le domaine de l'épistémologie de l'histoire. Josef Válka a déjà fort bien défini combien le discours présent « dans les têtes » de nombres de chercheurs de sa génération parvint, non sans mal, à transparaître dans leurs écrits. Par quelques exemples, je me suis moi-même efforcé de montrer que le rideau de fer n'était pas absolument hermétique et qu'au cours de la normalisation, sont parus des travaux où se manifeste dans une certaine mesure l'influence de la nouvelle historiographie française. Toutefois, ce type de démarche est demeuré l'apanage de quelques individus, pour la plupart issus de générations de spécialistes déjà reconnus dans les années 60 et qui en aucun cas n'ont joué de rôle significatif au sein du milieu académique. La question de savoir si cette situation s'est profondément modifiée depuis 1990 – ce dont je doute – relève d'un débat qui excède le propos de notre contribution.

traduit du tchèque par Maxime Forest

¹²⁹ GRAUS, F. : « Mentalität – Versuch einer Begriffsbestimmung und Methoden der Untersuchung » [Mentalités – tentative de définition et méthodes de recherche], in : GRAUS, F. (dir.) : *Mentalitäten im Mittelalter* [Les mentalités au Moyen Âge], Sigmaringen, 1987, pp. 9-48.

¹³⁰ TŘEŠTÍK, Dušan : *Kosmas*, Prague, 1966 ; du même auteur : *Kosmova kronika: studie k počátkům českého dějepiscetví a politického myšlení* [La chronique de Kosma : étude sur les origines de l'historiographie tchèque et de la pensée politique], Prague, 1968.

¹³¹ ŠMAHEL, F. : *Idea národa v husitských Čechách* [L'idée de nation dans la Bohême hussite] České Budějovice, 1971 / Prague, 2000 – édition revue et augmentée. Une version anglaise était parue dès la fin des années 60 : « The Idea of the „Nation“ in Hussite Bohemia. An Analytical Study of the Ideological and Political Aspects of the National Question in Hussite Bohemia from the End of the 14th to Eighties of the 15th Century », *Historica* 16/1969, pp. 143-247 ; et 7/1969, pp. 93-197.

¹³² GRAUS, F. (dir.) : *Naše živá a mrtvá minulost* [Notre passé, vivant et mort], Prague, 1968. Par la suite, une fois en exil, Graus est revenu sur la problématique du passé et de l'évolution de la conscience nationale dans deux travaux, toujours dans une perspective comparative : *Lebendige Vergangenheit. Überlieferung im Mittelalter und in den Vorstellungen vom Mittelalter* [Un passé vivant. Les traditions au Moyen Âge et dans les représentations du Moyen Âge], Cologne/Vienne, 1975 ; *Die Nationenbildung der Westslawen im Mittelalter* [La construction nationale chez les Slaves occidentaux au Moyen Âge], Sigmaringen, 1980. Les travaux de Šmahel et Graus ont influencé la recherche polonaise, ce qui apparaît dans la monographie de ZIENTARY, Benedykta : *Świt narodów europejskich. Powstawanie świadomości narodowej na obszarze Europy pokarolińskiej* [L'aurore des nations européennes. Naissance progressive des consciences nationales sur les territoires de l'Europe post-carolingienne], Varsovie, 1980 (traduction allemande de 1997) et dans les études rassemblées dans le recueil intitulé : *Państwo, naród, stany w świadomości wieków średnich* [L'État, la nation, les états, dans la conscience du Moyen Âge], Varsovie, 1990.